

FEUILLETON

NOELIE

IX

LES FRÈRES AMIS

(Suite)

Le matin un mal terrible avait terrassé le docteur Favières. A l'heure de son lever il se trouva la tête lourde, chercha ses vêtements puis les laissa échapper de ses mains ; ses doigts avaient perdu le sens de la tactilité ; quand il tenta de descendre l'escalier, il éprouva subitement le sentiment du vide, et roula sur les marches qu'il ensanglanta.

Son domestique arriva en poussant un cri de terreur, le releva, et une seconde après Gilbert saigna son père. Il eut un moment d'horrible angoisse : le sang ne jaillissait pas. Il coula cependant, mais noir, épais, et Gilbert le laissa couler, jusqu'à ce que le visage du malade eût perdu ses tons effrayants. La faiblesse du vieillard était grande, il ouvrait les yeux avec peine, ne pouvait plus rien retenir dans ses mains devenues moles, et le souvenir du passé comme les facultés de la pensée semblaient à jamais perdus. Il ne reconnaissait pas même Gilbert.

La douleur du jeune homme ne saurait se décrire. Il fit monter un paysan à cheval, et l'envoya chercher des remèdes à la ville voisine, puis assis au chevet de son père, de ce père qui ne lui parlait plus, il laissa couler des larmes amères.

Ce fut dans cet état de prostration douloureuse que Mme Dambrun le trouva.

Les hommes rougissent moins de s'abandonner à la douleur devant une femme que devant un homme. En présence même de l'ami le plus cher, ils tiennent à garder une cuirasse sur leur âme mais quand une voix sympathique trouve le chemin de leur cœur, ils peuvent s'abandonner à une faiblesse qui les honore loin de les diminuer.

Tout ce qui, depuis la veille, avait été dit au château de Versel, relativement à Gilbert : la conversation qu'elle venait d'avoir avec sa fille, avait contribué à mettre dans le cœur de Mme

Dambrun un sentiment de pitié plus tendre pour le jeune homme.

Elle lui aida dans les soins qu'il rendait au vieillard ; elle le rassura pendant les moments où ils échangeaient leurs craintes et leurs espérances. Durant ces heures d'angoisse, elle se sentit véritablement mère, et l'adopta pour jamais dans son cœur.

Lui ne voyait que son père. Il oubliait même de remercier Julie. Haletant, pâle, le cœur oppressé, penché sur le lit du malade, il épiait un soupir, un mouvement des cils, il guettait le retour de la sensibilité, et se désespérait de son impuissance.

Enfin Denis revint du Havre, ramenant avec lui un vieux praticien et rapportant des remèdes. Le docteur Jauballe, sans rassurer Gilbert d'une façon complète lui fit cependant espérer que son père recouvrerait l'usage de la pensée. Il ne fallait que de la tendresse, des soins et de la patience. De la tendresse, Gilbert aurait offert sa vie en échange de celle de son père ; des soins, il espérait bien ne pas le quitter une minute. De la patience, il en demanderait à Dieu.

Mme Dambrun resta jusqu'à la nuit.

Au moment où elle se disposait à rentrer au château de Versel, Gilbert lui serra les deux mains, en répétant d'une voix dans laquelle vibrait une profonde reconnaissance :

— Vous êtes pour moi bonne comme une mère !

— Oui, répondit-elle, c'est comme une mère que je vous aime.

Elle rapporta ces nouvelles à Jean Ostrog qui l'attendait avec impatience.

— Ce sera long, dit-elle, bien long, mais Dieu le laissera vivre.

En effet, chaque jour apportait une amélioration à l'état du malade, avant de recouvrer ses forces il retrouva l'usage de ses sens. Ses yeux reconnurent les êtres chers à son cœur ; s'il leur parla d'une voix plus lente, et avec une sorte d'hésitations craintive, il put du moins leur exprimer de nouveau la sincérité de sa tendresse. La maladie lui procura cette joie de connaître la sincérité de l'affection de ses amis, et la grandeur de la piété filiale de Gilbert.

Celui-ci passa toutes les nuits au chevet de son père. Durant les heures où son bien-aimé ma-

lade paraissait ne point avoir besoin de lui, il courait en hâte visiter sa pauvre clientèle, laissant des aumônes dans chaque cheminée, et répétant aux vieillards qui semblent prêts à frapper aux portes du ciel, et aux petits enfants qui en descendent :

— Priez pour que Dieu me conserve mon père !

Le jour où le docteur Favières put quitter son lit, Gilbert versa des larmes de joie.

Hélas ! ce fut un dernier effort d'un reste de vie. Le vieux Favières ne devait plus quitter son grand fauteuil. On l'y plaçait le matin ; pendant le jour on roulait le fauteuil près de la fenêtre. Sur une table s'entassaient des livres, des cahiers, des plantes. Favières voulait travailler encore, travailler toujours... Il achevait des manuscrits, il complétait des notes :

— Je laisse si peu d'argent à mon fils, murmurerait-il, il faut bien que je lui lègue ma science.

Le château tout entier parut se déplacer. Le matin un des aides jardiniers apportait chez le vieux docteur les primeurs et les fruits ; pendant la journée comte Ostrog venait causer avec son ami ; le soir Julie et sa fille s'asseyaient un moment près du fauteuil du vieillard. Ses regards se reposaient sur le beau et pur visage de la jeune fille et il souriait.

Jamais il ne faisait allusion à un mariage qui eût comblé ses vieux secrets. C'est qu'il avait plus d'une fois sondé le cœur de son fils, et demandé au jeune homme avec la confiance d'un ami plus que l'autorité d'un père, ce qu'il pensait de Noélie si douce, si belle, on pouvait presque dire si parfaite.

Et Gilbert avait répondu :

— J'aurais aimé une sœur comme je l'aime. Souvent même il m'est venu à la pensée que j'aurais souhaité sentir en moi un sentiment plus tendre pour elle. Noélie possède tout pour être entièrement, absolument aimée. A tort ou à raison je me suis fait du mariage un idéal que j'essaierai de réaliser. Vous avez trop profondément chéri ma mère pour ne point me comprendre et m'approuver. Si j'épousais Noélie, et parfois j'ai cru deviner que c'était votre vœu secret, je garderais au fond de mon cœur une aspiration mal satisfaite. Il resterait une part de moi qui ne

serait point à elle, et cette part est la meilleure.

— Qui sait, lui répondit un jour le malade, un jour peut être ton cœur s'éveillera brusquement à cette tendresse. Il faut une circonstance imprévue, un coup violent pour la faire naître, attendons. Oui j'aurais aimé te voir le compagnon de cette charmante fille : mais le mariage veut une complète fusion des âmes, et tu as raison, ce serait offenser Noélie que de l'aimer à demi. N'en parlons plus. L'homme doit librement choisir la femme qu'il accepte pour l'aide de sa vie. Je suis certain que la jeune fille amenée par toi à mon foyer méritera tout ensemble l'amour et le respect. Attends l'élan de ton cœur, ma bénédiction y répondra.

Et pourtant, chaque fois que les yeux fatigués du paralysé se portaient sur Noélie qui devenait de jour en jour plus sérieuse et plus pâle, la jeune fille y pouvait lire l'expression d'un regret profond, et d'un attendrissement paternel.

Alors elle pressait les mains tremblantes du docteur dans ses petites mains frêles, et si des larmes roulaient dans ses grands yeux elle s'efforçait de sourire et de causer avec un entrain plus communicatif.

Pauvre Noélie ! devant Dieu seulement elle pleurait.

X

UN COUP DE Foudre

Le préfet se trouvait en tournée de révision. Chaque année il en profitait pour rester une journée à Versel. Quelques grands propriétaires du voisinage, des autorités municipales dinaient au château. L'abbé Germain y apportait son aimable indulgence, le préfet une causticité aiguë à Paris, et ne ménageant guère ses administrés, les voisins de campagne leurs haines de clocher, leurs rivalités de fortune.

Au milieu de ces éléments divers, le comte Ostrog s'efforçait de maintenir la bonne harmonie. Julie répandait la grâce de son sourire, et Noélie la gaieté de ses dix-huit ans. Un magistrat austère, vieilli sous la toge, et regrettant les jours où sa parole tonnait dans une salle d'audience au milieu du respectueux silence d'un auditoire, le juge de

paix du canton, qui après avoir pris des grades de licencié en droit, se voyait obligé de suivre une carrière presque sans avenir complétaient avec Hector Dambrun et Alex Cavaillan la liste des invités du château.

Un petit bal devait clore la soirée. Mais Noélie ne s'y promettait que la moitié du plaisir qu'elle y trouvait d'habitude. Gilbert n'y devait pas venir. Gilbert passait désormais ses soirées près du lit de son père.

Depuis son changement de fortune, Hector Dambrun n'était plus le même homme. Il parlait avec assurance, et faisait sonner haut sa nouvelle richesse. Il disait avec affectation : " ma fortune, mes chevaux, mes revenus." Lui qui, trois mois auparavant, trouvait insoutenable son séjour à Versel, le jugeait maintenant un paradis. Chaque chose changeait de face à ses yeux, depuis qu'il possédait cinquante mille francs de rente.

Sans doute le comte trouvait cette affectation mesquine, et blâmait en secret son frère, mais d'un autre côté il se réjouissait si fort de le voir reprendre goût à la vie de famille que la force lui manquait pour lui adresser un reproche, ou même lui donner un conseil..... Tandis que Hector devenait fier, presque hautain, Noélie et sa mère s'efforçaient davantage, et Mme Dorothee reprenait tout doucement son autorité. Hector ne permettait plus à Julie de surveiller comme autrefois les détails de la maison, et Dorothee envahissait de nouveau l'office, attirant chez elle les fournisseurs. N'avait-elle point une revanche à prendre ?

Julie essaya de lutter, son mari trouva indigne d'elle des soins dont elle se faisait un plaisir. Il voulait qu'elle jouât d'une façon complète son rôle de grande dame. Mais tout en s'efforçant d'obéir, Julie ne voulut point absolument abdiquer, et l'unique différence fut que Mme Dorothee lui vint personnellement rendre ses comptes.

La journée s'écoula rapidement ; le préfet passa la visite des conscrits ; on dansa le soir, et pressé par l'amicale invitation de son hôte, le préfet promit de faire du château de Versel son quartier général, et d'y revenir chaque jour, tant qu'il se trouverait dans le voisinage. Pendant un mois à peu près al-

lait régner à Versel le mouvement au milieu duquel Hector paraissait être si bien dans son élément, et que redoutait un peu le comte Ostrog, en dépit de son affabilité ordinaire. Noélie et sa mère se multipliaient et laissaient à chacun le souvenir de leur charme et de leur bonne grâce.

Jamais Hector ne touchait une carte; il semblait craindre une rechute, et quand on disposait une table de jeu il s'en éloignait comme d'un péril.

Il faisait ce jour-là une chaleur étouffante, et tandis que ses hôtes restaient groupés sur la terrasse, le comte voyant passer son frère, l'appela :

—Aie la bonté de dire à Joseph de m'apporter un verre de limonade.

—Tu l'auras dans un instant, répondit Hector.

Un moment après, celui-ci revint porteur d'un petit plateau.

—Comment! fit Ostrog, tu t'es donné cette peine.

—Je ne savais où prendre Joseph, j'ai préféré te servir moi-même.

Le comte se versa un verre du liquide contenu dans la carafe, et l'avalait d'un trait.

Ce fut seulement quand il eut posé le verre sur le plateau, qu'il dit à Hector :

—Quel breuvage est-ce que cela? Par ma foi, il est détestable.

—Mais je ne sais, répondit Hector; d'après tes ordres, il y a toujours sur un guéridon de la limonade, de la glace et une carafe d'eau fraîche. Je t'apporte le tout.

—Vous sentez-vous souffrant, mon cher comte? demanda le vieux magistrat.

—Nullement. On n'en meurt pas pour une limonade mal faite. Je te remercie de la peine que tu as prise, Hector, mais envoie-moi Joseph, lui seul sait accommoder ma boisson favorite.

—Je vais de nouveau le chercher, répondit Dambrun.

Il reprit le petit plateau et revint du côté du château. Au moment où il allait en monter les marches, son pied heurta maladroitement le premier degré du perron, le plateau lui échappa des mains et le verre, la carafe, se brisèrent avec fracas.

A ce bruit, Mme Dorothée apparut.

—Qu'est-il arrivé, monsieur Dambrun? demanda-t-elle.

—Presque rien, répondit-il, une maladresse, voilà tout. J'ai eu le tort de vouloir servir mon frère, et Joseph l'eut fait beaucoup mieux que moi. Dites de commander une limonade extrêmement fraîche, et de l'apporter au comte Ostrog; ensuite faites enlever ces débris au plus vite.

—Je vais faire exécuter vos ordres, monsieur, répondit Mme Dorothée.

Elle remonta tranquillement l'escalier, en marmottant :

—Quelle amitié lui prend pour son frère maintenant; c'est vraiment se mettre un peu tard à jouer ce nouveau rôle.

Cinq minutes après, Joseph revenait avec un nouveau plateau.

Cette fois le comte trouva la limonade délicieuse.

Cependant un quart d'heure

après, il éprouva une si violente crampe d'estomac, qu'il parvint mal à dissimuler sa souffrance.

—Qu'avez-vous donc, monsieur le comte? lui demanda M. de Villiers, l'ancien magistrat; vous êtes d'une pâleur.....

—Je ne devrais jamais prendre des boissons glacées, dit-il, cela me fait souvent mal; mais le moyen de résister à la tentation par cette chaleur torride.

—Si vous laissez prévenir un médecin?

—Ce n'est vraiment pas la peine. Un peu de repos me remettra...Je vous quitte...J'espère être tout à fait bien ce soir. Nous nous reverrons à l'heure du dîner.

M. de Villiers rejoignit Alex Cavaillon près de la rivière; mais quand vint l'heure du dîner, Julie très pâle vint annoncer que son frère ne pouvait présider au repas du soir.

Cette nouvelle attrista tout le monde. Le préfet ne trouva plus de railleries, le vieux magistrat n'eut point de drames à raconter. On se retira de bonne heure et Hector monta chez son frère.

—Vous n'êtes point assez malade pour vous condamner à la diète lui dit-il. Quand on ne dine pas, on soupe. Il reste bien quelque chose à l'office. Rapportez-vous en à moi pour votre menu.

En effet, un quart d'heure après il revenait.

—Vous aurez la volaille la plus exquise, dit-il, une bouteille de vin de Bordeaux et quelques fruits. Tout cela choisi de ma main.

Un moment après Mme Dorothée entra, portant l'en-cas annoncé par Hector.

En dépit de ses prévisions, le comte prit avec grand plaisir une aile de poulet, but deux verres d'un vin velouté, et après avoir rassuré gaiement Julie et Noélie, il leur déclara qu'il passerait une nuit excellente.

Une lampe fut laissée allumée un livre se trouvait à portée de sa main; il prit un livre, et commença la lecture d'un roman nouveau.

C'était une de ces œuvres dans lesquelles l'imagination du romancier s'est donnée pleine carrière, et qui, laborieusement échafaudée, préparée avec l'habileté d'un dramaturge, arrivait à produire des effets d'une grande puissance. Seulement, tandis qu'on tournait les feuillets de ce livre, on se sentait progressivement envahir par un sentiment d'angoisse. Autour des personnages mis en scène on sentait s'apaiser une atmosphère dangereuse; le vent du crime soufflait autour d'eux; et livré aux suggestions de l'esprit du mal, l'un des deux êtres sur lequel se reportait une partie de l'intérêt, cessait d'inspirer tout autre sentiment que celui de l'horreur.

Cette lecture troublait, plus qu'elle ne distrait le comte. Il laissa rouler le volume sur ses couvertures, et sa tête retomba sur les oreillers.

—Hector a beau me vanter le mérite de ce livre, murmura-t-il, j'aurai toujours en dégoût les œuvres qui, nées d'une imagination malsaine, peuvent égarer d'autres imaginations. N'est-il donc point moyen d'intéresser les lecteurs sans leur montrer

des tableaux hideux. Un frère assassiné son frère. L'empoisonner lâchement. Se pencher sur son lit d'agonie, et suivre jour par jour, heure par heure, les progrès de ses souffrances! C'est déjà trop que les feuilles publiques racontent des crimes pareils; il devrait être interdit aux romanciers et aux dramaturges de s'en emparer.

(A continuer.)

Chicago, 17.—Un nommé Herman Wade, dont la figure était veuve de nez, vient de faire corriger cette déféction de la nature, par le Dr J. F. Thoren. Il pourrait maintenant prétendre à une comparaison avec Cyrano de Bergerac.

Quoique le sujet en soit plutôt plaisant, l'opération a été sérieuse et a eu un succès positif.

L'habile chirurgien a commencé par pratiquer une incision longitudinale à travers la plane surface où aurait dû se trouver l'appendice désiré. Après avoir relevé les bords de la peau, il écorcha une partie de la gorge d'un poulet et appliqua la chair vive du volatile sur celle d'Herman Wade. Des bandages fixèrent étroitement le poulet dans cette position, et, durant 11 jours on n'eut d'autre chose à faire que de nourrir avec soin la bête ailée pour l'empêcher de mourir.

Au bout de ce laps de temps, le poulet était parfaitement greffé sur la figure de Wade. Le Dr Thoren amputa alors la plus grande partie du volatile ne laissant de sa chair que ce qu'il fallait pour faire un nez, qu'il façonna du reste avec l'art d'un sculpteur. Il recouvrit la prééminence d'un morceau de peau enlevée à la poitrine du patient, et, quand ce dernier, que pour l'opération on avait endormi avec le chloroforme, sortit de son sommeil, il se trouva un nez dont la conformation et l'élégance durent avec raison le faire tressaillir d'aise.

* * *

Connaissances utiles. — Au lieu de petites pierres, mettez dans vos pots à fleurs, pour en opérer le drainage, de petits morceaux d'os. Les plantes y trouveront avantage; on a pu en faire la remarque, et constater que celles qui sont ainsi traitées se développent mieux et plus rapidement que les autres.

ACTIVE SOLICITORS WANTED EVERY where for "The Story of the Philip Pines" by Murat Halstead, commissioned by the Government as Official Historian to the War Department. The book was written in army camps at San Francisco, on the Pacific with General Merritt, in the hospitals at Honolulu, in Hong Kong, in the American trenches at Manila, in the insurgent camps with Aguinaldo, on the deck of the Olympia with Dewey, and in the roar of battle at the fall of Manila. Bonanza for agents. Brimful of original pictures taken by government photographers on the spot. Large book. Low prices. Big profits. Freight paid. Credit given. Drop all trashy unofficial war books. Outfit free. Address, F. T. Barber, Sec'y., Star Insurance Bldg, Chicago.—42.

Piano
Un bon piano de seconde main à vendre. Bon marché.
S'adresser à ce bureau...D.

Une Epidemie De Grippe....

S'étend de nouveau sur tout le Canada Avec une virulence extraordinaire.

L'attaque la plus violente depuis 1890, laissant derrière elle une suite innombrable de mauvais effets qui rendent la vie misérable. Des moyens prompts et efficaces doivent être pris pour renforcer le système.

La grippe qui sévit actuellement sur ce pays, est une de ces épidémies périodiques, une des maladies les plus traîtres, les plus difficiles, avec laquelle la médecine a à compter. Ce sont les suites de la maladie qui sont particulièrement désastreuses, et elles assument des formes variées, les principales à mentionner étant la faiblesse de cœur, affections des bronches et des poumons, prostration nerveuse, alternation de frissons et de fièvres, une constante sensation de lassitude et une indisposition à chaque effort mental ou physique. Souvent la victime prend des mois à se relever de la grippe, et dans les cas où il s'agit de constitutions faibles et parmi les vieillards, le nombre de cas qui se terminent fatalement est extraordinaire.

Même après une légère attaque de grippe, il est d'impérieuse nécessité que le système soit parfaitement tonifié, les nerfs renforcés et le sang enrichi. Les Pilules Roses du Dr Williams sont le seul remède sur lequel on puisse compter, en cette occurrence, pour obtenir une guérison prompte et parfaite. Ces pilules sont un vrai nutritif du sang, apportant au fluide vital les constituants qui lui donnent la richesse, la couleur rouge et la force, chassant ainsi la maladie et agissant comme un tonique et un réconfortant de tout le système.

M Harry Dagg, un cultivateur bien connu, demeurant près de Ninga, apporte son témoignage au sujet de la grande valeur des Pilules Roses du Dr Williams,

en faisant disparaître les suites de la grippe. La maladie le laissa victime de frissons, violent maux de tête, étourdissements et graves battements de cœur, M. Dagg dit :

"J'allai finalement à Boissevain consulter un médecin, qui me dit que la maladie était probablement pour dégénérer en consommation. Je fus sous ses soins pendant environ trois mois, mais j'affaiblissais graduellement et j'étais incapable de faire quoique ce soit. Alors, un de mes voisins me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams et comme mon cas était grave, je résolus d'en faire un essai judicieux, et j'en achetai une douzaine de boîtes.

Je n'avais pas encore fini de prendre la troisième boîte et je sentais qu'elles me faisaient du bien, et je n'avais pas encore fini de prendre les douze boîtes, que j'étais aussi fort et aussi vigoureux que je l'étais avant de tomber malade, et je puis sans crainte recommander les Pilules Roses du Dr Williams pour les nombreuses maladies qui suivent une attaque de grippe.

Si vous souffrez d'une attaque de grippe, procurez-vous immédiatement des Pilules Roses du Dr Williams, et elles vous rendront la santé parfaite, insistez pour qu'on vous donne les véritables, car les imitations n'ont jamais guéri qui que ce soit. Si votre marchand n'en a pas, demandez-en directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont., et elles vous seront envoyées franco par la poste, à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2 50.

A propos des Philippines

Le sénateur Mason, de l'Illinois, a fait des remarques d'un sarcasme mordant lorsqu'il a prononcé son discours à propos des Philippines, la semaine dernière. Il est opposé à ce que les Etats-Unis gouvernent ces îles sans le consentement des natifs, et parlant des Philippines, il dit : Mais M. le président, on nous dit qu'il nous faut les civiliser. Quelle partie de notre civilisation leur donnerons-nous en premier lieu. Leur montrons-nous l'art d'administrer les municipalités avec des échevins concussionnaires? Je vois que le chef de la grande société éthique qui porte le nom de Tammany Hall dit de garder les Philippines. L'enverrons-nous enseigner aux Philippines ignorants la manière de conduire honnêtement une administration municipale? Leur enseignerons-nous à adorer l'argent ou celui qui le possède. Aurons-nous des instructions spéciales pour leur dire comment tuer les maîtres de poste, leurs femmes et leurs enfants à cause de la

couleur de leur teint? Aurons-nous des gravures représentant des tableaux agrandis de l'ouvrage fait par la populace dans les derniers quatre-vingt dix jours dans la Caroline du Nord, la Caroline du Sud et l'Illinois? Leur dirons-nous comment organiser les combinaisons commerciales, afin de permettre à un ou deux hommes d'augmenter le prix des articles de nécessité première employés par le reste du peuple? Amenderons-nous et ferons-nous imprimer le discours prononcé à Gettysburg par Lincoln, de manière à faire dire au président martyr : "Un gouvernement de tout le peuple par une partie du peuple pour quelques-uns du peuple?"

A VENDRE

L'appareil générateur de gaz acétylène breveté aux Etats-Unis, en Europe, et en Canada, sous le numéro 54976 est par la présente annonce mis en vente.

S'adresser pour les conditions à J. P. Morin, au bureau de la Cie des Pouvoirs Hydrauliques.

St Hyacinthe, Que.

Progrès et Inventions

(De la Tribune de Woonsocket.)

Décidément, le monde devient trop fin", comme disait mon grand père, lorsqu'il parlait du télégraphe aérien, entrevu en 1626 par le Père Jésuite Levecheu—toujours ces Jésuites!—et appliqué par Claude Chappe en 1793.

Que dirait-il aujourd'hui, s'il venait rendre visite aux petits-enfants de son petit-fils?

Car l'invention de Claude Chappe était bien peu de chose en comparaison du télégraphe électrique, grâce auquel on peut lire dans les journaux qui se publient au bout du monde, des nouvelles de Paris, de Londres, de Bruxelles et des autres capitales européennes, quelquefois une couple d'heures plutôt qu'on ne les connaît dans les faubourgs de ces villes!

Le monde, aujourd'hui, fourmille d'inventeurs qui ne doutent de rien. Grâce au téléphone, par exemple, des personnes séparées par une distance considérable, se parlent à l'oreille et se chuchotent des secrets comme si elles étaient en tête-à-tête, assises sur le même canapé.

L'électricité, cette sœur de la foudre, est devenu l'humble servante de l'homme. Elle porte ses missives d'un bout du monde à l'autre, elle l'éclaire, elle traîne sa voiture, elle fait tourner les roues de ses moulins.

Le soleil est engagé au jour ou à la semaine, chez les photographes. Il fait des portraits sur papier et sur zinc, ressemblance garantie, à des prix défiant toute concurrence.

Autrefois les monarques, les millionnaires et les grands du jour pouvaient seuls avoir la prétention de se faire "tirer en portrait". Aujourd'hui, c'est une fantaisie permise aux plus humbles. Cela ne "prend" ni beaucoup de temps ni beaucoup d'argent.

Pour ceux qui aiment la grande musique, mais qui aiment encore mieux leur chez eux" on a le phonographe. Rien que la peine de "virer" une manivelle et les opéras, les marches triomphales, les cantates des compositeurs les plus célèbres s'exécutent pour vous tout seul, pendant que vous jouissez, en pantoufles et en robe de chambre, d'un repos bien mérité. Si vous n'avez pas saisi toutes les nuances, ça recommence à volonté.

Les bateaux à vapeur traversent l'océan dans l'espace d'une semaine.

Autrefois le même voyage durait six semaines et plus.

Un Européen qui avait visité l'Amérique, pouvait se faire des rentes en se montrant comme une rareté.

Aujourd'hui, les collégiens anglais viennent passer leurs vacances sur le continent américain, et les notre considèrent une excursion, en Europe comme une simple promenade.

On a construit des bateaux sous-marins et il paraît que nous verrons bientôt des ballons dirigeables.

Les arts mécaniques ont fait des progrès incroyables. Tout se fait à la machine, aujourd'hui. On dit souvent à propos de singes, d'éléphants, de chiens ou de chevaux savants: "Il ne leur manque que la parole." On pourrait en dire autant de certaines machines.

Mais, parmi toutes, les machines du monde, celles qu'on cherche le plus à "perfectionner" les machines à tuer tiennent le premier rang. Au bon vieux temps, quand deux nations avaient résolu de recourir aux armes pour savoir laquelle des deux avait raison, officiers et soldats se cognaient consciencieusement. On y allait de bon cœur, à grand coup; on était souvent forcé de taper plusieurs fois à la même place pour achever son homme, car il paraît que les gens d'alors avaient la vie très dure.

Les chefs marchaient en avant; on les reconnaissait à leur grand panache, à la longueur de leur sabre et à la vigueur avec laquelle ils prodiguaient les arguments frappants. Lorsqu'il était impossible de terminer la besogne le

même jour, on couchait sur le champ de bataille. Les morts ne faisaient pas trop bonne mine aux vivants et les blessés les empêchaient parfois de dormir; mais ce sont-là de ces petits désagréments auxquels on doit bien s'habituer. Le lendemain, on recommençait, toujours avec le même entrain, jusqu'au moment où, les combattants marquant d'un côté, le bon droit était censé se montrer de l'autre.

Aujourd'hui on n'a plus de plaisir à se battre.

Pour commencer, les grands chefs n'ont plus de panaches ou du moins ils ne les sortent que les jours de parade. Par excès d'humilité sans doute, ils ont renoncé à l'insigne honneur de porter des coups formidables et d'en recevoir. C'est de loin qu'ils envoient leurs ordres et ils vont souvent, après la victoire, assister au "Te Deum" sans avoir senti l'odeur de la poudre. Les petits chefs et les simples soldats tuent ou se font tuer sans voir l'ennemi. Ils n'ont plus même la satisfaction de "dire leur fait" à ceux qui les expédient dans l'autre monde. On parlait beaucoup, dans les veilles romances, du "Jeu sanglant des armes." Mais maintenant, ce n'est plus jouer, ça que de se mesurer sans même se saluer avant le combat.

Ceci prouve que tous les progrès ne sont pas bons et que l'homme modifie et "perfectionne" souvent sans améliorer réellement.

On en aura la preuve si, par malheur, cette guerre, attendue depuis si longtemps en Europe, éclate quelques jours. On verra alors un massacre épouvantable et malheureusement aussi inutile que tous les autres. Dès le lendemain, les vaincus trouveront que les choses ne sont pas passées correctement, et ils se prépareront pour de nouveaux combats.

Donc, la chose est bien prouvée, certaines découvertes de la science nous éloignent plutôt qu'elles ne nous rapprochent de l'âge d'or, du paradis terrestre. Les grands génies qui cherchent à nous rendre heureux—à ce qu'ils disent—feraient bien de relire de temps en temps leur catéchisme, de méditer attentivement ce que dit ce petit livre de pratiquer ce qu'il enseigne.

Je suis partisan de tous les progrès utiles, mais il en est un surtout que je voudrais voir se manifester un peu plus visiblement: le progrès de la charité chrétienne. Si chacun la pratiquait, sincèrement, de tout cœur, le monde se transformerait à tel point qu'il ne serait plus à reconnaître.

Et ce progrès-là ne demande ni beaucoup de science, ni efforts, ni sacrifices; un peu de bonne volonté" suffirait.

C'est sans doute pour cela qu'il ne s'accomplit pas.

Nous sommes décidément trop fous!

JEAN DES ERABLES.

INDUSTRIE

Un journal de London, Ont., "Advertiser", dit que le Canada compte cinquante millionnaires, savoir:

17 à Toronto, 14 à Montréal, 3 à Hamilton, 4 à Québec, 2 à Winnipeg, 2 à Walkerville, 1 à London, 1 à Galt, 1 à Barrie, 1 à Perth, 1 à Victoria, C. A., 1 à Ottawa.

Ce qui doit engager nos amis de la province supérieure à en rabattre de la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, c'est que les hommes d'affaires de la province de Québec, canadiens-français, ou anglais, jouent un rôle autrement actif que les millionnaires ontariens, dans le mouvement industriel et commercial.

Nous n'en voulons pour preuve que ce que publiait, dernièrement le "World", de Toronto:

Voici: "On peut dire, en vérité, que les milliers de Torontonien qui parcourent, chaque jour, les rues de la ville, en voiture électrique, se promènent ignorant qu'ils roulent sur territoire canadien-français.

Du chemin, la province d'Ontario possède 1,200 parts-actions, estimées à la somme insignifiante de \$123,000, pendant que la vieille province de Québec en a 50,000, évaluées au joli chiffre de \$5,000,000. Les hommes d'affaires d'Ontario croyaient si peu en l'avenir de nos tramways métropolitains, qu'ils se sont débarrassés de leur stock, à 58c. Alors, la province de Québec s'est jetée sur l'offre, avec le résultat qu'aujourd'hui le même stock vaut \$1.08 1/2 et que plus d'un tiers en est passé entre les mains des Canadiens-français. Pensez-y donc! Le Séminaire St-Sulpice, les Jésuites, tous les petits bourgs canadiens-français de la province voisine, menant, chaque matin, les Orangistes de Toronto, à leurs vocations journalières et les ramenant chez eux, le soir. Oh! c'est trop horrible, pour y penser!"

Alors, que ces bons torontoniens soient plus modestes.

ENGINS ET BOUILLOIRES.

Depuis 3 forces jusqu'à 100.

— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES

DE

E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à

A. DENIS,

Agent pour le district de St-Hyacinthe, St-Hyacinthe, Que.



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours:

C. P. R.—Allant à St Hugues, etc.: 12.05 et 7.50 P. M.
Allant à Farnham, etc.: 8.15 A. M. et 4.15 P. M.

G. T. R.—Allant à Montréal, 5.27, 7.30, 10.04. A. M., 5.40, P. M.
Allant à Acton, etc.: 9.14, A. M., 5.19, 10.00, P. M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 3.10, 7.40 et 9.07, P. M.
Allant à Drummondville: 8.55 A. M., 8.15, et 11.08 P. M.

D. C. R.—Allant à Nicolet, à 5.45, P. M.

U. C. R.—Allant à St Jean, 8.20 A. M., et 4.45, P. M.
Allant à Sorel, 9.10 A. M., et 7.00 P. M.
15 Janvier 1899.

TELEPHONE PARÉ

BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE (Bureau de LA TRIBUNE) Place du Marché

Connection avec les endroits suivants

Granby—Farnham—Waterloo—Iberville—St Jean—Acton—Upton—St Liboire—St Théodore—Ste Rosalie—Clairvaux—St Simon—St Hugues—St Alphonse—L'Ange Gardien—Angéline—St Joachim—Roxton Pond—South Roxton—Milton East—Ste Cécile—St Valérien—L'Égypte—St-Césaire—Pauline—Abbottsford—St-Rémi—St-Jean, P. Q.
Le prix des Messages est de 15 cts.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATT'S DE LONDON, ONT.

JOHN LABATT BREWER LONDON CANADA ALE & STOUT

Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif.

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Autriche, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savoir originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

PRIX SPECIAUX AU GROS

ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE

J. B. St. PIERRE, EPICIER,

PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS.

256 RUE CASCADES . . . ST-HYACINTHE

Téléphonez au No. 36.

Cartes d'Affaires. PIANOS

BLANCHETTE & BEAUREGARD, AVOCATS, RUE GIROUARD, --- ST-HYACINTHE.

Blanchard, Boisseau & Bazinet, Notaires 18, RUE ST-DENIS, ST-HYACINTHE.

JACQUES FOURNIER HUISSIER C. S. pour les districts de St-Hyacinthe et Bedford. Bureaux à Magenta et Farnham.

Lovell & Christmas, (LIMITED) Londres, Manchester et Montreal, **Marchands de Provisions & Agents Commissionnaires,** 61-63 Rue William, MONTREAL. W. T. WADE, Gérant. Représenté par WALTER R. HANNAN. 1-7-99

Edmond Fournier Relieur, RUE CASCADES, No 199, ST-HYACINTHE.

A VENDRE

Village St-Joseph A LA PORTE DE LA VILLE La Station du C. P. R. dans les limites du Village. FACILITES INCOMPARABLES!

M. A. Perrault, agent du Pacifique Canadien, possède plusieurs propriétés dans les limites du village, qu'il est prêt à vendre à des conditions on ne peut plus faciles. 4 ou 5 emplacements bâtis, à vendre ou à louer. Plusieurs lots à bâtir à vendre.

CONDITIONS.

LOTS NON BATIS.—1 centin du pied, par année, pendant 10 ans, sans intérêt. Le premier paiement comptant.

LOTS BATIS.—2 centins du pied, par année, sans intérêt, ou plus, suivant la valeur, et le nombre d'années de paiement. Le premier paiement comptant. S'adresser immédiatement par lettre ou personnellement à Mr. A. PERRAULT, Agent du Pacifique. Village St Joseph, 3 nov. 98.—cm.

AVIS PUBLIC

Ovila Brouillard, commerçant, de Carmel, Que., donne avis par les présentes qu'il a acquis de MM. Bilodeau & Renaud, curateurs conjoints, dans l'affaire de L. D. Gauthier, d'Acton Vale, les dettes de livres, billets, jugements, etc, dus au dit L. D. Gauthier. Daté à Carmel, ce 7e jour de janvier 1899.

PUBLIC NOTICE

Ovila Brouillard, trader of the village of Carmel, Que, gives hereby notice that he has bought of Mess. Bilodeau & Renaud, curators of the estate of L. D. Gauthier, of Acton Vale, all the book debts, bill receipts, judgments, etc, due to the said L. D. Gauthier. Dated at Carmel, this 7th day of January 1899.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, Que

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement: (payable d'avance)

Un an.....\$1.00

6 mots..... 50

Le prix de l'abonnement sera de \$1.50 s'il n'a pas été payé d'avance.

ANNONCES

1re Insertion.....la ligne 15c

Insertion subs..... " 7c

Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS

Directeur-Propriétaire

ST-HYACINTHE, 27 Jan. 1899

Conseil de Ville

20 Janvier 1899.

Présents: Son Honneur le Maire, E. H. Richer, MM. les échevins S. T. Duclos, Jos. Morin, O. Brodeur, J. A. Côté, Jos. Chenette, D. Dumaine, J. N. Lemieux, Jos Leduc, F. Authier et Frs Gervais.

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

M. le Greffier donne lecture du rapport des travaux de la Pompe Holley pour la semaine écoulée. Déposé aux archives.

Une lettre de M. Rodolphe St-Germain, offrant ses services comme comptable. Laisée sur la table.

Résolu que des soumissions séparées seront demandées pour l'impression des listes électorales et 300 copies du rapport annuel du Trésorier.

Divers comptes, pour diverses sommes, dus à diverses personnes sont alors passés à l'inspection et approuvés.

M. l'échevin Dumaine fait remarquer que les travaux exécutés par la corporation près de l'aqueduc, sur la coulée qui a été rehaussée considérablement à l'endroit où les voyageurs laissent la glace pour prendre la rue Girouard offrent du danger aux personnes qui par méprise ou oubli tenteraient de descendre sur la glace à cet endroit, et il croit qu'une clôture temporaire devrait être élevée sur ces travaux avec le bois de la corporation.

Après un court débat quelque peu mouvementé et durant lequel M. le Maire a dû faire un appel à l'ordre, M l'échevin Dumaine propose, secondé par M. l'échevin Lemieux, qu'une clôture temporaire soit érigée sur les travaux en question. Agréé unanimement.

M. l'échevin Duclos informe le Conseil que le département du feu a besoin de 400 pieds de boyaux neufs pour maintenir l'efficacité de notre système de protection contre le feu au plus haut degré possible et en conformité aux désirs des Inspecteurs d'assurances. Il serait désirable de demander des soumissions de suite.

Le Conseil adopte cette suggestion et des soumissions seront reçues en conséquence pour une prochaine séance.

Le comité du feu devra visiter le quai pour pompe à vapeur près de chez M. Cadorette et y faire les travaux indispensables.

Le Conseil s'ajourne à vendredi, le 27 janvier, à 7 heures et demie du soir.

VERRERIE.

Après la séance, le Conseil se rendit à sa salle de comité pour rencontrer M. Chas Nelson, représentant un M. Bennett, de Philadelphie, au sujet de l'établissement d'une fabrique de vitres et verreries en cette ville.

M. Nelson qui est un ancien citoyen de St-Hyacinthe et qui a conservé un bon souvenir de notre cité, fait en quelques mots un éloge bien mérité des progrès faits par St-Hyacinthe, et il entre ensuite dans quelques explications sur l'industrie que M. Bennett désirerait établir en cette ville.

Ce Monsieur possède déjà 2 établissements aux Etats Unis, dans chacune desquelles il emploie 150 ouvriers et paye près de deux cent mille dollars de gages à l'année. A St-Hyacinthe il commencerait par 50 employés et paierait cinquante à soixante mille dollars par année. Les bâtisses et les fournaux coûteraient de 25 à 40 mille dollars, exigeraient deux arpents de terrain.

M. Nelson est informé qu'une compagnie de conserves alimentaires, fruits, légumes, etc., viendrait s'implanter ici, et emploierait dix à douze mille dollars de verreries pour ses conserves, assurant un marché avantageux aux producteurs ruraux.

St-Hyacinthe, centre agricole très important, serait choisi par M. Bennett à cause du gaz naturel que les rapports géologiques disent exister ici, et aussi pour la facilité des communications qui mettent notre ville à la porte des grands marchés consommateurs.

M. Bennett voudrait savoir ce que le Conseil ferait en faveur de son établissement.

La discussion fut assez longue et inquisitive. Aucune décision n'a été adoptée, mais nous croyons que l'opinion était à peu près unanime à demander aux contribuables l'adoption d'un règlement accordant à ce Monsieur, s'il établit ses usines ici, un bonus de \$2500 par année, exemption de taxes et le terrain nécessaire pendant une période de dix années, s'il emploie 50 ouvriers et paye au moins \$50,000 à \$60,000 de salaire par année, le bonus serait payé après chaque année d'exploitation régulière.

M. Nelson devra faire rapport à M. Bennett

LES ŒUFS

M. le Maire informe les conseillers de la visite à St-Hyacinthe d'un représentant de la McCready Manufacturing Syndicate Limited, qui exploite avec succès, en Angleterre, une importante industrie agricole, la préparation des œufs desséchés dont le produit est connu sur le marché, sous le nom d'ovo.

Les œufs ainsi préparés retiennent toutes leurs qualités et l'on peut les exporter sans courir aucun risque. L'agent en question cherche un endroit où il trouvera un approvisionnement facile et à proximité du chemin de fer. Il est probable que la compagnie se livrera aussi à l'industrie du séchage des fruits.

Cette industrie a été dirigée sur St-Hyacinthe comme le centre agricole pouvant lui fournir trente mille douzaine d'œufs par jour.

M. le Maire lui a fait visiter notre ville dont il s'est déclaré enchanté. Cette compagnie ne demanderait pas de bonus, mais exemption de taxes pendant un temps déterminé.

Ce Monsieur doit visiter la province d'Ontario et le Nord-Ouest.

Le Gaz Naturel

Nous revenons sur cette question du gaz naturel, dont nous avons parlé il y a quelques mois, en exprimant notre chagrin de voir que cette industrie, qui est là inactive sous la surface du sol que nous foulons du pied, va très certainement nous échapper, pour passer aux mains des américains ou autres étrangers, qui, plus entreprenants que nous, viendront recueillir la moisson d'or que nous négligeons d'une manière si regrettable.

Il est généralement admis que la découverte et l'exploitation du gaz naturel à St-Hyacinthe, révolutionneraient notre jeune cité, et la couvriraient promptement d'une foule d'industries importantes et lucratives, la métallurgie, la verrerie entr'autres.

Ce fait important admis, que faut-il encore pour secouer l'apathie qui semble régner dans notre sein? Faut-il montrer que le gaz naturel existe ici et très probablement en quantité utilisable et certainement abondante.

Voici ce que nous lisons dans une brochure déjà vieille de 12 années au sujet de la découverte du gaz naturel dans la région nord-ouest de la Pensylvanie:

" Dans des localités où on exploitait les puits à pétrole, la fuite du gaz s'est fait sentir pendant plusieurs années, surtout dans les ruisseaux, étangs et cours d'eau. Le gaz s'échappait en petite bulles. Les enfants qui pêchaient en ces endroits ramassaient l'air qui s'échappait ainsi dans de petits vaisseaux en fer blanc, et faisaient brûler ces gaz en perçant un petit trou dans le fond de leurs vaisseaux. Personne ne faisait attention à ce jeu fort innocent des enfants et ne s'imaginait que des dépôts inépuisables de gaz dormaient au fond de la terre en attendant le génie qui les mettrait en évidence.

" Le perforage de puits à pétrole cependant donna une connaissance plus parfaite des ressources enterrées sous les couches de notre globe, et particulièrement de la quantité de gaz qui y était retenue prisonnière. Des années et des années s'écoulerent avant qu'on ne songea à l'utiliser.

" Finalement on en fit usage pour remplacer le charbon, avec un succès complet, et ce ne fut que plusieurs années plus tard que l'usage s'en répandit, et on l'utilisa pour remplacer le charbon dans les usines, les fabriques et les résidences.

" Maintenant l'usage en est si général qu'on le conduit à 20 et 60 milles dans des tuyaux de 18 à 24 pouces....."

A St-Hyacinthe, on n'a pas encore, que nous sachions, découvert le gaz s'échappant à travers

l'eau, mais nous avons constaté— et le rapport d'un géologue le constate également— que le gaz naturel est tellement entassé sous la croute terrestre qu'il traverse les couches superposées de roc, sables, argile etc, et se montre en quantité révélatrice tout autour de notre ville, comme pour nous dire: " Mais j'y suis, ouvrez moi donc un chemin que j'alimente vos usines, réchauffe et éclaire vos maisons! "

Allons donc, " l'épaule à la roue. " " L'Union fait la force. " " Un travail persévérant seul produit et perpétue le succès, " comme le dit si bien M. J. N. Dubrulo, dans son adresse à la Chambre de Commerce, que nous publions dans une autre colonne et sur laquelle nous attirons tout spécialement votre attention.

Il y a 15 ans, il en coûtait en Pensylvanie 3 à 4 mille dollars pour se pouvoir du matériel et percer un puits de 2000 pieds de 10 à 12 pouces de diamètre. Le coût en est bien moindre aujourd'hui et nous sommes informé qu'il existe des entrepreneurs pour exécuter le perforage et livrer un puits complet.

Que reste-t-il à faire? Le gaz nous dit qu'il existe et dans un rayon de 3 milles il nous prouve sa présence. Unissons nos efforts, formons une compagnie à fonds social, de \$10,000, par actions de \$50 chaque. Engageons un entrepreneur pourvu de tout son matériel et creusons des puits.

Si nous dépensons la moitié de notre capital avec discernement, nous trouverons le gaz en abondance

Nous reviendrons sur le sujet.

Chambre DE Commerce

St-Hyacinthe 23 janvier.

M. J. N. Dubrulo, président, ouvre la séance en informant la Chambre qu'elle a \$334.09 en caisse.

La réunion était nombreuse et comptait la plupart des hommes d'affaires de la ville. Nous y avons remarqué MM. E. H. Richer, maire de la ville; F. St-Jacques, L. J. Séguin, C. Pagnuelo, H. Pagnuelo, Mag. Côté, J. A. Côté, C. Rouleau, J. N. Dubrulo, O. Gendron, M. E. Bernier, N. P. Viens, F. Bartels, M. O. David, A. Blondin, H. N. Bernier, O. Brodeur, Edm. Guertin, V. Marceau, J. B. Brousseau, J. L. Bergeron, J. A. Godard, F. X. Bertrand, G. H. Henshaw, jr., Jos. Brodeur, E. R. Blanchard, G. C. Dessaulles, L. P. Morin, L. A. Guertin, A. Lapalme, W. Pickett, S. Casavant, H. T. Chalifoux, G. Daignault, E. Lamarche, J. Morin, N. P., Jos. Nault, J. N. Lemieux, S. T. Duclos, P. F. Payan, R. Deschênes, E. Ostiguy, Jos. Morin, F. D. Renaud, N. Ménard, Geo. Proulx, M. de LaBruère, L. V. Benoit, J. Laframboise, Ephr. Brodeur, Louis Côté, et une foule d'autres.

M. le président donna lecture de l'adresse annuelle que nous publions dans une autre colonne.

M. E. H. Richer propose et il est unanimement résolu que les remerciements de la Chambre soient offerts à M. Dubrulo pour ses judicieuses observations et que son adresse soit publiée dans

le rapport annuel de la Chambre et communiqué à la Presse.

Il est ensuite procédé aux élections, MM. L. A. Guertin et J. A. Godard sont nommés scrutateurs

Le dépouillement du scrutin a donné le résultat suivant:

Président, W. Pickett, Vice " J. Laframboise, Sec Trésorier, Dr L. V. Benoit. Directeurs: M. M. L. P. Morin, J. N. Dubrulo, J. N. Lemieux, G. H. Henshaw, H. Pagnuelo, Dr E. Ostiguy, F. St-Jacques et L. A. Guertin.

M. Pickett, en quelques mots bien sentis, remercie l'assemblée de la confiance qu'elle vient de lui témoigner. Il fera tout son possible pour promouvoir les intérêts de St-Hyacinthe, et il espère que tous les membres lui donneront leur appui.

A propos des difficultés entre la ville et le Grand Tronc, il signale que Son Honneur le maire de la ville a écrit au gérant du G. T. R. lui demandant un entretien privé pour discuter toutes les questions dont St-Hyacinthe se plaint, et il invite M. Richer à faire connaître ce qui en est advenu.

M. Richer dit que M. Hayes a répondu qu'il ne voyait aucune question en souffrance avec St-Hyacinthe et suggérait qu'avec une lettre on arriverait au but désiré.

Une seconde lettre, énumérant tous les griefs dont St-Hyacinthe a raison de se plaindre, fut envoyée à M. Hayes, il était également prévenu que les intérêts du G. T. R. pourraient probablement souffrir de la négligence de sa compagnie à rendre justice à notre ville.

Rien n'a été fait.

Après quelques discussions les résolutions suivantes ont été soumises à l'assemblée et adoptées unanimement.

ATTENDU: Que la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe voit avec beaucoup de peine la manière dont les autorités du Grand Tronc traitent la ville de St-Hyacinthe. Ce traitement étant tout opposé au progrès et à la prospérité de la ville.

1o En n'érigant pas une nouvelle gare pour les passagers; la gare actuelle ayant été bâtie il y a quelques 25 ans, manquant de tout le confort moderne, étant tout à fait insuffisante aux besoins de la population et n'étant même pas dans de bonnes conditions sanitaires.

2o Les taux différentiels de transport des passagers; ainsi le prix d'un billet pour Montréal et retour est de \$2.00; tandis que le billet retour de St-Hilaire à Montréal n'est que de 75 centimes, le parcours entre St-Hilaire et St-Hyacinthe n'étant que de 15 milles.

Il est résolu: attendu que les autorités de la ville et la Chambre de Commerce ont déjà rencontré le Grand Tronc plusieurs fois à propos de ces questions sans succès, et quoique nous dépendions du Grand Tronc quant au transport des passagers jusqu'à Montréal, nous sommes d'un autre côté complètement indépendants quant au transport du fret, il est donc résolu que les manufacturiers et les marchands de St-Hyacinthe donnent tout le transport de leur fret au C. P. R. jusqu'à ce que le Grand Tronc

veuille bien traiter notre ville avec plus de justice.

Que la Chambre de Commerce de St Hyacinthe recommande fortement au Conseil de Ville la considération des moyens à prendre pour placer notre ville en communication avec Montréal par un chemin de fer électrique.

M. J. E. Robitaille, l'agent du U. C. R., à St-Hyacinthe, demanda à l'assemblée d'ajouter le nom des Comtés-Unis au C. P. R. dans cette résolution.

Cette demande est accordée.

La Chambre de Commerce de St-Hyacinthe est informée que la Chambre de Commerce Française, de Montréal, viendra probablement dans le cours de l'été en excursion à St Hyacinthe.

Cette nouvelle est accueillie avec plaisir et on se promet de recevoir cette visite aussi chaleureusement que possible.

M. F. X. A. Boissau est unanimement admis comme membre de la Chambre.

Et la séance est levée.

Le Pallium

Québec, 22.—L'imposante cérémonie de l'imposition du Pallium à Sa Grandeur Monseigneur Bégin, Archevêque de Québec, a eu lieu, ce matin, à la Basilique.

Sa Grandeur Monseigneur Duhamel, archevêque d'Ottawa, officiait.

La Basilique avait été richement décorée.

La cérémonie a commencé à 10 heures, la maîtrise exécutant la première messe à grand orchestre d'Haydn.

Le sermon de circonstance a été prêché par le Rév. L. A. Paquet, D. D., un des orateurs sacrés, les plus distingués du diocèse.

Après la messe, Sa Grandeur Mgr Bégin a prêté le serment de fidélité à l'église catholique romaine, et a reçu le Pallium.

Revêtu des insignes de la plénitude de sa juridiction, Sa Grandeur a solennellement béni son peuple, et a pris ensuite place au trône pendant le chant du *Te Deum*.

Étaient présents : L. L. G. G. Nos Seigneurs Bruchési, de Montréal; Gauthier, de Kingston; Lorain, de Port Haron; Bais, de Rimouski; Gravel, de Nicolet; Labrecque, de Chicoutimi, Emond de Valleyfield, LaRocque, de Sherbrooke; Decelles, coadjuteur de Mgr Moreau, de St Hyacinthe, et Cameron, d'Arichat.

L'évêque de Portland, s'était fait représenter par le T. R. P. Charland; celui de Chatam, par le T. R. P. Barry, V. G., celui d'Halifax, N. E., par le T. R. M. Murphy, V. G., celui de Charlottetown, par le Rév. M. MacDonald, curé de Miscouche.

Plus de cent monsignors, prêtres, supérieurs d'ordres religieux et séminaires assistaient à la belle cérémonie.

Parmi les laïques, on remarquait : S. H. le Lieutenant-Gouverneur, le premier ministre et ses collègues, les hon. MM. Shehyn, Déchéne Parent et Duffy.

Le gouvernement fédéral était représenté par l'hon. Jos Israël Tarte, ministre des Travaux Publics.

Rapport du Président aux membres de la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe pour l'année 1898

Messieurs,

"L'union fait la force.

"Un travail persévérant seul produit et perpétue le succès."

Pardonnez-moi de commencer mon rapport par ces deux aphorismes.

Il me semble qu'ils peuvent être d'un salutaire enseignement à cette étape de l'existence de notre chambre de commerce.

Le premier, j'ai à peine besoin de vous le rappeler, fut l'idée génératrice de sa fondation.

Or, ce qui était vrai alors au point de vue de l'intérêt bien compris de notre si jolte et si sympathique cité, de son commerce, de son industrie, de son progrès en général, le doit être encore aujourd'hui.

Le second a prouvé qu'il ne mentait pas, dans le grand et vigoureux essor pris par notre œuvre dès ses premières années de même que dans ce qu'elle a su accomplir.

Pourquoi, dès lors, Messieurs, ce ralentissement subit depuis 2 à 3 ans dans notre marche à la conquête de plus d'avantages pour nos concitoyens et pour nous-mêmes; pourquoi cette apathie qui a fait que dans les derniers douze mois nous n'avons pas trouvé une seule fois l'occasion de nous réunir, nous n'avons pas su découvrir un seul sujet, une seule cause qui méritassent notre examen ou notre intervention?

Autant que jamais pourtant, vous le savez aussi bien que moi notre concours est requis et pourrait être utile et fructueux à l'heure présente.

Aussi, est-ce notre devoir à tous de réagir contre l'esprit d'indifférence qui est en train de nous envahir et ferait bien vite disparaître la raison d'être et l'utilité de notre association.

Ces observations, je m'étais promis de vous les adresser et j'ai commencé par me les faire à moi-même en constatant il y a quelques jours que depuis le rapport que j'avais l'honneur de vous soumettre l'an dernier à pareille époque notre nombre ne s'est pas augmenté et notre initiative comme société a été à peu près nulle.

L'épauler à la roue donc, Messieurs; appelons à notre aide toutes les bonnes volontés, tous ceux qui se sentent le courage et le désintéressement de soustraire de temps en temps quelques heures à leurs affaires personnelles pour les consacrer à la cause si importante de l'intérêt public; sachons gagner en un mot, pendant l'année qui s'ouvre, le temps perdu.

Maintenant, Messieurs, laissant de côté notre société elle-même, que vous dirais-je de l'année qui vient de se terminer?

Une récolte exceptionnellement abondante a maintenu sinon accru dans les campagnes le bien-être et la prospérité, en dépit des prix peu élevés de certains produits.

Notre commerce général s'est nécessairement ressenti de ce fait et c'est sans aucun doute à son influence qu'il faut attribuer en bonne partie le nombre heu-

reusement très restreint des faillites parmi nous.

Le commerce a aussi reçu un support bienfaisant et efficace des classes ouvrières dont je me plais ici avec bonheur à constater l'esprit d'ordre, de bonne et saine émulation dans la voie de l'économie et de l'épargne.

Il suffit, en effet, de parcourir un peu les rues particulièrement habitées par ces classes pour constater quel immense progrès elles ont déjà accomplis pour rendre leur sort plus heureux, pour assurer davantage l'avenir de la famille qui pousse et grandit.

On devine le propriétaire ou du moins celui qui tend à le devenir au seul aspect joyeux et réconfortant du logis coquet et propre où notre ouvrier vit entouré des siens.

Voilà, messieurs, le meilleur signe peut-être de la vitalité et de la prospérité d'une ville.

Le sort de l'ouvrier nous amène tout naturellement à la manufacture, à l'industrie prise dans toutes ses acceptions.

Ici encore, l'année qui vient de s'écouler n'a pas été mauvaise.

La nouvelle société Séguin, Lalime & Cie paraît en voie de prendre la place si enviable que sa devancière s'était faite avant des malheurs financiers que tous nous avons déplorés.

La Eastern Townships Corset Company, dont vous me permettez bien de parler comme si je lui étais étranger, a joint à son établissement une industrie qui peut prendre des proportions considérables dans l'avenir: celle de la confection des chemises.

Une invention dont on dit beaucoup de bien due à M. E. Duplessis vient de doter la fabrication de chaussures d'une machine nouvelle et j'ai appris avec plaisir que les propriétaires de cette invention entendaient l'exploiter à St Hyacinthe.

Seul, enfin, pendant quelque temps, la Boss Manufacturing Company, de beaucoup la plus considérable parmi nos manufactures, a inspiré des craintes à ceux qui voudraient voir toujours s'accroître la prospérité et la richesse de notre cité, mais j'espère et vous souhaiterez certainement avec moi que ces craintes aient été chimériques et n'aient pas de suites fâcheuses.

Quant aux salaires, ils ont été rémunérateurs partout.

Je n'en veux pas d'autre preuve que le bien-être général des classes ouvrières.

Si je passe du sort de ceux qui l'habitent à notre cité elle-même, je constate d'utiles et considérables travaux accomplis durant les derniers douze mois et au premier rang le nouveau château d'eau.

L'administration municipale ne s'arrêtera pas sans doute en aussi belle voie et aussitôt que ses ressources le lui permettront elle dotera ses administrés du nouveau marché et de la salle publique actuellement à l'étude et dont le besoin se fait sentir.

Il me fait peine, messieurs, à côté de ces signes et faits consolants et pleins de promesses, d'avoir à signaler de nouveau le peu de libéralité du Grand-Tronc à l'égard de notre cité.

Nous avons toujours la gare qui fait si peu honneur à cette

puissante compagnie et qui offre si peu d'accommodation et de confort aux voyageurs descendant à St Hyacinthe.

Espérons que si des arrangements définitifs interviennent entre le Grand-Tronc et le Drummond, ce disgracieux état de choses cessera.

Avec ces remarques, veuillez agréer, messieurs, mes remerciements bien sincères pour m'avoir continué votre confiance durant l'année dernière et prenons tous ensemble, si vous le voulez bien, la résolution de faire en sorte que l'année 1899 soit plus fructueuse pour notre Chambre de Commerce que sa devancière.

Parlement Provincial

Québec, 18.

On remarque sur le paquet de la Chambre M. Talbot, M. P., et le lieutenant-colonel Pinault, député ministre de la milice et ancien représentant.

M. Donat Caron fait son entrée dans l'enceinte législative, accompagné des hon. MM. Déchéne et Turgeon. Le premier ministre et un grand nombre de députés ministériels lui souhaitent la bienvenue.

M. Caron a pris possession du siège que l'ancien député de Lévis, M. L. N. Ollivier, occupait l'année dernière.

Le projet de loi de l'hon. M. Parent concernant les limites nord-est, nord et nord-ouest de certains comtés de la province est ensuite adopté en comité; lorsqu'il s'agit de la troisième délibération, le chef de l'opposition propose qu'elle soit remise à demain.

Deux mesures ministérielles présentées par le commissaire des Terres, Forêts et Pêcheries, l'une concernant le territoire d'Abbitibi, de Mistassini et d'Assuanipi, et l'autre pour amender la loi concernant les terres publiques, ont été adoptées sans amendement.

On passe ensuite à l'étude du projet de loi de l'Instruction Publique. Le chef de l'opposition prétend n'en avoir eu que la version anglaise.

L'hon. M. Robidoux entre dans des explications succinctes sur les clauses les plus importantes de son projet de loi.

L'enseignement de l'agriculture dans les municipalités rurales sera obligatoire, il en sera ainsi du dessin. Le gouvernement a cru qu'il fallait autant que possible donner aux enfants l'instruction qui convient à l'état qu'ils devront embrasser plus tard ou à la carrière dans laquelle ils devront entrer.

Après les explications de l'auteur de ce remarquable projet de loi, la discussion a été ajournée à demain.

Québec, 19.

Au commencement de la séance de cette après-midi plusieurs pétitions pour bills privés ont été présentées.

L'hon. Chs Langelier a donné avis d'un projet de loi concernant le libelle.

M. de Grosbois présente un projet de loi tendant à fixer à \$40 la juridiction des cours de commissaires.—La une première fois.

M. de Grosbois présente un bill pour l'abolition des conseils de comté — La une première fois.

L'hon. M. Flynn reprend le débat sur le bill de l'enseignement.

La loi présentée aujourd'hui n'offusque pas la minorité, elle n'est qu'une consolidation des lois existantes, et les modifications n'étaient que matière de détail, c'est pourquoi l'opposition consent à la seconde lecture.

L'hon. M. Turgeon prend ensuite la parole.

La question actuellement discutée est d'une importance capitale et les deux partis désirent le bien de l'éducation.

L'éducation est la sauvegarde de l'ordre et de la liberté primordial dans tout état démocratique comme le nôtre est l'obligation pour tout citoyen de connaître ses devoirs.

Nos institutions d'enseignement fondées et entretenues par notre clergé sont des monuments de leur dévouement à la cause de l'éducation.

Sur la question d'éducation, ajoute l'orateur, mes idées se sont modifiées. Il avait longtemps cru que la fréquentation des écoles laissait à désirer. Après examen des documents il constatait que notre province est à la tête des provinces du Canada, et d'un grand nombre d'États des États-Unis. (Appl.)

Il cite des statistiques qui prouvent que dans l'Union américaine 14 États seulement possédaient un record supérieur à celui de la province.

Les associations ouvrières ont insisté pour obtenir l'uniformité des livres scolaires qui, bien souvent, changeaient à chaque nouvel instituteur. Ce système avait aussi été recommandé par les anciens surintendants, Ouimet, Giard et Meilleur.

Abordant ensuite la question au point de vue pratique, le ministre donne lecture d'un devis estimatif préparé par des personnes compétentes, dont il ne peut donner le nom, et qui évalue à \$49,672 la dépense maximale qu'entraînerait la distribution gratuite des livres scolaires à tous les élèves des écoles élémentaires, y compris les livres destinés aux instituteurs.

En terminant l'orateur exprime l'espoir de voir le bill voté par les deux Chambres pour concourir à l'amélioration de l'avenir de la province.

Il est près de six heures quand l'hon. L. P. Pelletier se lève pour continuer le débat.

L'hon. M. Marchand propose d'interrompre la séance jusqu'à 9 30 hrs. Adopté.

A 9 30 hrs, la Chambre rentre en séance et l'hon. L. P. Pelletier prend la parole.

Québec est à la tête des provinces du Canada. Evidemment nous n'avons pas fait tout ce qui peut se faire, mais nous avons bien fait.

L'hon. commissaire de la colonisation a oublié de dire ce que le gouvernement compte faire au sujet du minimum du salaire des instituteurs.

L'hon. M. Déchéne, répondant à l'hon. L. P. Pelletier, dit qu'il cède volontiers à l'opposition l'honneur de triompher, mais que le gouvernement conservera les places.

Il parle ensuite de la distribution gratuite, et termine en faisant appel à l'opposition, pour aider le gouvernement à travailler au perfectionnement de notre système scolaire.

L'hon. P. E. Leblanc répondant à l'hon. M. Déchéne dit que les appels raisonnables du gouvernement à la minorité seront toujours accueillis avec empressement.

Vient ensuite M. Cherrier qui donne la note comique dans le débat et excite l'hilarité de la Chambre entière.

L'hon. M. F. Hackett propose l'ajournement du débat et la séance est levée peu après minuit.

Québec, 20

La séance de la Chambre a été courte.

L'hon. M. Atwater dit qu'il avait l'intention de faire quelques observations sur le bill de l'instruction publique mais qu'il n'avait pas reçu d'exemplaire du texte et quand il a voulu s'en procurer l'édition en était épuisée.

L'hon. M. Duffy confirme le fait et fera imprimer d'autres exemplaires.

L'hon. M. Atwater parlera sur cette question plus tard.

Le projet de loi est adopté sur division, en seconde lecture.

Le gouvernement a l'intention de présenter une loi relative aux sociétés de secours mutuel.

La séance est levée avant cinq heures.

La plupart des députés rentrent chez eux.

Québec, 23

La Chambre entre en séance à 3 30 hrs, avec un nombre restreint de députés présents.

M. Chlocoyne présente un projet de loi tendant à empêcher de subsidier certaines sociétés qui transportent leurs fabriques de ville en ville en quête de subsides.

Le bill de l'hon. G. W. Stephens, pour plus de protection aux abeilles, est renvoyé au comité d'agriculture à la demande de l'hon. commissaire de l'agriculture.

Le bill de l'hon. M. Stephens obligeant les curateurs à abandonner leurs propriétés en garantie de la propriété qui leur est confiée, donne lieu à une courte discussion.

L'hon. L. P. Pelletier dit que la loi actuelle pourvoit à toutes les nécessités.

L'hon. M. Parent admet que la loi est inutile pour Québec, mais il votera pour son adoption puisqu'elle paraît nécessaire dans d'autres villes.

Le bill est renvoyé au comité de législation

La Chambre se forme alors en comité général, sur le bill de l'enseignement, sous la présidence de M. N. Garncau.

Plusieurs députés de l'opposition déclarent ne pouvoir prendre part à la discussion, attendu qu'ils n'ont pu se procurer d'exemplaires du texte de la loi.

Il est convenu que les clauses qui n'ont pas subi de changement seront adoptées

M. Grenier demandera s'il est vrai que l'hon. J. C. McCorkill, avant d'être nommé conseiller législatif, s'est engagé à voter

l'abolition de ce corps délibérant.

Québec, 24.

L'Orateur prend son siège à 3 heures.

M. Chênevert dépose un projet de loi tendant à amender la loi sur les corporations de ville et accordant à certaines municipalités les privilèges de villes incorporées.

La Chambre se forme ensuite en comité général pour l'étude du bill de l'instruction publique

L'opposition combat l'article 30 qui dit :

"Le Lieutenant Gouverneur pourra, quand il le jugera nécessaire, annuler toute nomination d'inspecteur, faite antérieurement et nommer des titulaires nouveaux en remplacement de ceux qui sont révoqués."

Cet article est immédiatement amendé par l'adjonction des mots "en conseil," après le mot "Lieutenant Gouverneur."

L'hon. M. Flynn demande si le gouvernement a l'intention d'amender les articles 58 et 455.

MM. Robidoux et Déchéne ayant répondu dans la négative, l'hon. chef de l'opposition dit que le gouvernement peut voter l'article et tenter sa fortune devant les tribunaux qui ne maintiendront pas l'article.

Avant 6 heures, 6 autres articles sont adoptés.

L'hon. M. Marchand ne peut dire exactement quand il prononcera son discours sur le budget, mais il ne se fera pas attendre.

La Chambre s'ajourne.

L'Hon. Dr Marsil

Une dépêche de St-Eustache, en date du 23 janvier, nous apprend la mort de l'hon. David Marsil, Conseiller Législatif.

Le Dr Marsil était né à St Timothée, comté de Beauharnois, le 14 février 1835, du mariage de David Marsil, marchand, et de Joséphine Bergevin. Il fit son cours d'études à Ste-Thérèse et à St Hyacinthe, et en 1856 il était reçu médecin. En 1863, il épousait Mlle Philomène Paquin de St-Eustache, où il pratiquait sa profession et qu'il n'a pas quitté depuis.

Il a occupé toutes les principales charges municipales de sa paroisse. En 1888 il était appelé au Conseil Législatif, en reconnaissance des services qu'il avait rendus à la cause libérale et presque en même temps que feu le regretté Wilfrid Prevost dont il était l'ami sincère et dévoué. Il laisse une veuve et six enfants

Un Souverain

Un ami, voyageant en Italie, nous écrit de Rome que jamais plus que cette année, à l'occasion du Nouvel An, les vœux des puissants de ce monde n'ont afflué en aussi grand nombre auprès de Léon XIII. Jusqu'au soir même qui cette fois, et par une dérogation aux usages de la cour impériale de Russie, a envoyé au Saint Père une dépêche pleine de déférence, toute chaude, comme on dit à Rome, de vénération et d'affection. C'est un bon présage pour l'avenir.

Ah! c'est qu'enfin les souve-

rains comprennent de plus en plus que le souverain du Vatican, bien que dépourvu de ses Etats, est encore parmi eux celui dont la royauté est la mieux assise, la moins contestée, la plus capable aussi d'affirmer les trônes étrangers. Et de cette conviction, et de leur estime, ils multiplient les témoignages.

Si le roi-prisonnier grandit ainsi dans le monde, c'est parce qu'au milieu du matérialisme et de la force brutale, il apparaît comme l'incarnation même du droit, et de la supériorité de l'esprit sur la matière.

Non, il n'a point de canons pour appuyer les droits qu'il proclame et qu'il défend; un journal de Paris a fait l'autre jour en ricanant cette grande découverte à propos du protectorat d'Orient.

Mais alors que les Etats s'épuisent inutilement dans la lutte pour la vie, la Papauté reste solidaire de ce qu'il y a de plus noble dans l'humanité; l'humanité ne sanctionnera pas toujours la force brutale; elle s'incline d'instinct devant la grandeur "morale," même dépourvue de tout.

C'est le caractère de la politique vaticane. Il ne s'agit pas ici de succès ou d'insuccès avant tout; avant tout, il s'agit du Droit et des droits. Le choix de Léon XIII a placé à ses côtés une âme d'élite qui met au service du grand Pontife toutes les ressources de l'intelligence et de la volonté, sans s'inquiéter des attaques, puisant au contraire dans ces attaques une nouvelle énergie. Mais, si, par une hypothèse impossible, un autre était à la place du cardinal Rampolla, rien ne serait changé, parce que c'est de la tête et du cœur de Léon XIII que part vraiment tout le mouvement. Opposer à Léon XIII son secrétaire d'Etat, ainsi que certains journaux hostiles l'ont fait tout dernièrement, c'est une double injure, qui n'a même point l'excuse de l'ignorance, quand on veut parler de la politique vaticane.

L'Opinion Publique.

La Grande Bretagne fera plus que la moitié du chemin

Londres, 19.—Le Très. Hon. Joseph Chamberlain, secrétaire d'Etat pour les colonies, parlant ce soir au banquet de la Chambre de Commerce de Wolverhampton, a passé en revue les différentes difficultés étrangères que le gouvernement aura à régler.

Parlant de la demande de la France d'une augmentation de territoire à Shang-Hai et de l'abandon de cette prétention, M. Chamberlain félicite son auditoire au sujet du fait que l'opposition de l'Angleterre a été vigoureusement appuyée par les Etats-Unis.

"C'est là, dit-il, je pense, un fait significatif et digne d'être enregistré!"

"Oui! Je pense et j'espère qu'il deviendra historique."

"Il prouve que les circonstances créent entre anglo-saxons, une communauté d'intérêts qui, dans l'avenir, aura des résultats aussi étendus que bienfaisants"

Il salua le changement dans le ton de la France et déclara que si le gouvernement de la

République désire un règlement amical de toutes les difficultés pendantes, l'Angleterre fera plus que la moitié du chemin."

S'étendant longuement sur la difficulté Terre-neuvienne, l'orateur dit :

"Quoiqu'on nous ait accusé du contraire, personne ici n'a la moindre intention d'éluder les obligations du traité d'Utrecht, mais nous désirons que les droits concédés à la France par cet instrument diplomatique ne soient pas étendus et poussés jusqu'à l'abus au détriment de nos portefeuilles."

"Quand ces droits auront reçu une spécification correcte, si nous trouvons qu'ils ont une valeur quelconque pour la France, nous serons disposés à les respecter ou à les supprimer avec le consentement de la France à des conditions de compensation justes et raisonnables"

M. Chamberlain fait l'historique détaillé des empêchements continuels de la France dans le but d'augmenter la valeur de ses droits, tandis que dans le même temps, ses intérêts dans la pêcherie allaient toujours en décroissant.

"De fait, dit-il, au moyen de ses prétendus droits puisés dans des traités vieilliss, la France a littéralement étranglé notre colonie de Terre-neuve et ce sans en tirer un sou de bénéfice pour elle-même.

"Si réellement la France désire l'amitié de l'Angleterre, il lui sera bien facile de renoncer à ces droits surannés contre une compensation satisfaisante."

En terminant, le secrétaire d'Etat pour les colonies paya un enthousiaste tribut d'éloges au succès de la politique étrangère de lord Salisbury et fait remarquer :

"Nous avons lieu de nous réjouir en voyant deux grandes nations protectionnistes, l'Allemagne et les Etats-Unis, déclarer leur intention d'adhérer au principe de la porte ouverte dans leurs colonies.

"Nous regardons leur expansion sans jalousie et applaudissons à leur coopération et sans trop de présomption, je crois que nous pouvons compter sur leur sympathie et leur appui pour assurer l'adoption générale d'un principe auquel nous attachons tant d'importance"

Nouveau Brunswick.—La Législature du Nouveau-Brunswick en session, doit être dissoute aujourd'hui même, et les élections suivront immédiatement.

A la Chambre, à Washington, l'orateur a annoncé la nomination de M. Payne, républicain de l'Etat de New-York, comme successeur de M. Dingley, décédé, dans la conférence internationale

Réciprocité.—La chambre de commerce de Boston émet des vœux en faveur d'un traité de réciprocité avec le Canada. "On ne doit pas, dit-elle, faire peu de cas d'un client qui achète de nous trois fois plus que nous n'achetons de lui. Le Canada achète de nous pour 85 millions annuellement et ce chiffre peut être encore augmenté, avec des conditions favorables.

Manille, 23.—La république des Philippines a été proclamée ce matin à Malolos par Aguinaldo. Il n'y a eu aucune démonstration à Manille. Les insurgés ont annoncé leur intention de mettre immédiatement en liberté les prisonniers civils espagnols.

La Conférence.—Un indice que les travaux de la commission anglo-américaine aboutiront à une forme quelconque de traité, c'est que les commissaires paraissent s'être entendus sur le cadre des concessions réciproques possibles. Ils en sont actuellement à l'étude des détails. Les comités seuls de la commission agissent en ce moment, et sur leurs rapports, les négociations ne manqueront pas de se conclure avant peu.

Washington, 18.—Il n'y a plus maintenant à douter que les sénateurs opposés à la ratification du traité de paix avec l'Espagne sont décidés à prolonger inutilement les débats sur la question du canal de Nicaragua, dans l'espoir d'empêcher qu'un vote ne soit pris sur le traité, ce qui forcerait inévitablement le président non-seulement à convoquer le Sénat en session extraordinaire mais amènerait aussi une session extraordinaire du nouveau Congrès entrant en fonction au mois de mars prochain.

Ottawa, 21.—Les employés du Parlement sont très occupés à préparer le travail pour l'ouverture de la session.

On fait des efforts pour que les Comptes Publics et les estimés soient prêts à l'ouverture de la session. Le cabinet siège tous les jours, préparant les estimés.

Tous les gérants de chemins de fer du Canada se réuniront ici mardi prochain.

M. Edmund Yates, gérant de la Canadian Steamship Co, est au Russell. C'est la nouvelle ligne qui a entrepris le service entre Québec, Paspébiac et Milford Haven. M. Yates dit que cette ligne est appelée à développer une partie du pays qui jusqu'ici a été négligée. La partie Est de la province de Québec et la partie ouest du Nouveau-Brunswick, sont riches en ressources; mais l'absence d'un marché disponible en a retardé le développement. La nouvelle ligne a donné l'impulsion et l'avenir s'annonce bien cet hiver.

On télégraphie de La Havane que la province de Pinar del Rio est terrorisée et dévastée par les bandits. Décidément les Cubains sont des particuliers bien difficiles à gouverner.

ACTIVE SOLICITORS WANTED EVERY where for "The Story of the Philippines" by Murat Halstead, commissioned by the Government as Official Historian to the War Department. The book was written in army camps at San Francisco, on the Pacific with General Merritt, in the hospitals at Honolulu, in Hong Kong, in the American trenches at Manila, in the insurgent camps with Aguinaldo, on the deck of the Olympia with Dewey, and in the roar of battle at the fall of Manila, Bonanza; for agents. Brimful of original pictures taken by government photographers on the spot. Large book. Low prices, Big profits. Freight paid. Credit given. Drop all Trashy unofficial war books. Offer free. Address, E. T. Barber, Sec'y., Star Insurance Bldg, Chicago.—42.

EN VILLE

Les Comtés-Unis

Il y a un léger changement dans les heures des trains allant à Sorel sur cette ligne. Voir le tableau.

Timbres

Les personnes qui auraient des timbres de 3 cts en mains, pourront les charger pour d'autres timbres en les présentant au bureau de Poste.

Reduction de 25 par cent jusqu'au 1er Mars, chez A. NOBLEAU, meublier, rue Cascades.

Vol

La semaine dernière un ou des voleurs se sont introduits chez un des messieurs Girouard, du rang St François, pendant son absence, et ont enlevé pour environ \$10 de monnaies rares.

M. le détective Wingender est à leurs trousses.

Prédication

Nous apprenons que le Révd. P. Knapp, Dominicain, se prépare à partir prochainement pour la Nouvelle-Orléans, où il doit prêcher le carême.

On nous dit que très probablement le Rév. Père donnera le sermon dimanche, à la grand'messe, à Notre Dame.

Téléphone

M. Louis Paré, de Granby, était de passage à St Hyacinthe mercredi de cette semaine. M. Paré est à visiter les stations de sa ligne de téléphone, avec les ouvriers nécessaires pour la mettre en parfait ordre. Quelques poteaux cassés entre cette ville et Clairvaux causaient tout le trouble. C'est un plaisir de causer avec Granby.

Pouvoir d'eau

M. Ls. Brousseau, gérant de la Cie du gaz est en pourparlers avec MM. Côté pour louer le pouvoir d'eau qui a eu tant de célébrité devant les tribunaux, entre M. Isidore Fréchette et la compagnie manufacturière. Cet arrangement lui permettrait de fournir la lumière électrique à des conditions plus avantageuses.

Enquête

H. R. Blanchard, coroner du district de St Hyacinthe, a tenu à St Pie, le 17 janvier, une enquête, sur le corps de François-Xavier Sabourin, âgé de 58 ans, commerçant de St Pie, trouvé mort la veille au soir, dans une remise à bois, portant au front une blessure, verdict: "Mort d'apoplexie foudroyante," que la blessure qu'il portait à la tête avait été causée par un corps contondant contre lequel le défunt était tombé."

Publication

Nous accusons réception de la *Revue du Notariat*, 6e livraison janvier 1899. Ce numéro contient un article très important sur les droits impossibles sur les successions, par M. L. P. Sirois.

Nous lisons la note suivante dans ce numéro.

"La *Revue* est envoyée gratuitement à tous les notaires qui ont payé leur contribution annuelle à la chambre."

Législation

Nos remerciements à M. J. A. Chicoyne, député de Compton, pour l'envoi de son projet de loi concernant la conciliation, qui a été lu pour la première fois le 16 janvier courant.

C'est le premier document sessionnel que nous recevons de Québec, cette année; et il en est qui diront que le gouvernement n'est pas économiste!

Pas un document sessionnel ou rapport départemental ne nous est adressé de Québec!

Soirée

Mardi, le 7 février prochain, le public de St Hyacinthe sera appelé à la salle de l'Hôtel-de-Ville pour assister à une séance aussi intéressante que variée, qui sera donnée par les amateurs du Cercle Montcalm. Ce sera une véritable récréation.

Deux charmantes comédies, des chansons comiques par H. Tremblay, assauts de bons mots, etc.

Mais le clou de la soirée sera sans contredit l'apparition du jeune athlète de 16 ans qui exécute des tours de force prodigieux pour un garçon de son âge.

Recu

Rapport du comité spécial relatif à l'enquête du chemin de fer du comté de Drummond, Ottawa.

Personnel

Nous saluons avec plaisir l'arrivée de Mlle Joséphine Buckley, de retour de son voyage d'Europe. Elle arrivait mardi à St-Hyacinthe.

Tit for Tat

Le Grand Tronc charge \$2 pour aller et retour à Montréal. Eh bien! des gens très ingénieux trouvent moyen de se rendre à Montréal pour 20 cts, avec un bon billet.

Le tricot

Encore un changement dans cet établissement industriel, il faut espérer que cette fois, ce changement aura un bon effet.

Les employés travaillent aujourd'hui pour la: "Boas Manufacturing Syndicate."

Banque du Peuple

A une réunion des créanciers de la Banque du Peuple, tenue mercredi, à Montréal, il a été décidé d'accepter 45 0/0 sur les versements encore dus aux déposants, comme règlement final. De sorte que les réclamations rapporteraient 75 0/0 sur le montant total.

Pianos

Rien de mieux qu'un magnifique piano comme cadeau du Jour de l'An. Entrez au magasin No 183 rue Cascades, ou vous pourrez examiner cinq ou six superbes pianos des meilleures manufactures. Les prix sont très bas et les conditions de paiement des plus faciles.

Aussi pianos à louer.—1 m.

Bazar

Ne pas perdre de vue que le Bazar de l'Hôtel-Dieu s'ouvrira le 9 février prochain, pour se continuer jusqu'au mardi gras.

Se rappeler que c'est une œuvre de charité agréable à Dieu, en ce qu'elle aide aux orphelins, aux malades et aux infirmes.

Se hâter d'envoyer les articles destinés au Bazar pour rassembler, confection ou rafraîchissement.

Dieu vous récompensera.

Cérémonie Religieuse

Le 13 de ce mois, M. E. Létourneau, assistant chapelain de l'Hôtel-Dieu de cette ville, conférait l'habit religieux aux postulantes suivantes: Caroline Raymond, de Pittsfield, Mass.; Marie-Anne Mercier, de St Valérien; Exana Lavolette, de Carleton; Ozina Faubert, de Sorel; Georgina Brault, dite Sœur St Louis de Gonzague, de St Sébastien; Marie-Anne Simonneau, de l'Avenir; Alphonsine Larivière, de St Judes; Oliva Labonté, dite Sœur St Rosaire, de Ste Rosalie; Claudine Ferron, dite Sœur Ste Claude, de Sorel; Exina Létourneau, dite Sœur Ste Madeleine, de Ste Madeleine.

Devant le Magistrat

L'enquête de M. le Magistrat de District sur les plaintes contre M. Joseph L'Heureux d'Upton, a été ajournée jeudi dernier, après que 7 ou 8 témoins eurent été entendus.

Le prévenu a été admis à caution.

Comme l'enquête s'est faite à huis-clos, et que les témoignages n'ont pas été rendus public, nous nous abstons de suivre plusieurs de nos confrères qui publient des témoignages fantaisistes.

26 janvier.

L'enquête a été continuée ce matin à St-Hyacinthe. La Couronne n'a pas fait entendre d'autres témoins.

Le juge a maintenu l'objection du défendeur que sa femme ne pouvait pas être appelée comme témoin à charge.

La Cour s'ajourne à vendredi prochain.

L'accusé est admis à caution.

Reduction de 25 par cent jusqu'au 1er Mars, chez A. NOBLEAU, meublier, rue Cascades.

Buffalo, N. Y., 20. — Un journal de cette ville publie une dépêche de Washington dans laquelle il est dit que les Etats-Unis vont demander compte à l'Allemagne de la conduite de son consul à Samoa, et que Dewey a reçu l'ordre d'envoyer, si cela est nécessaire, quelques navires là-bas. "Il faut, dit la dépêche, un remède héroïque, quand bien même une guerre devrait en résulter. L'Amérique aurait l'appui de l'Angleterre."

Ottawa, 20.—L'église catholique de Rockland a été détruite de fond en comble hier après-midi.

Le presbytère qui est attenant n'a été sauvé que grâce aux efforts héroïques des villageois organisés en corps de pompiers.

Aqueduc — Il paraît que Londres vient de se trouver en possession d'un approvisionnement d'eau pure dont on ignorait complètement l'existence. En effet, l'ingénieur du conseil de comté informait, il y a à peine quelques semaines, les autorités municipales de Londres qu'il existe, à une profondeur de 100 pieds de la surface de la terre, un lac immense d'eau pure et froide. Ce lac a 2 506 milles carrés. Ce lac peut fournir tous les jours pour la consommation de la ville 765,000,000 de gallons d'eau potable. On croit que cette découverte va trancher une fois pour toutes la question de l'approvisionnement de l'eau de la ville. Il suffira de creuser un nombre suffisant de puits pour obtenir toute la quantité d'eau nécessaire. Un puits artésien a été creusé à Clapham près de Londres et son rendement est d'un million de gallons par jour.

Il est vraiment étrange qu'on ne se soit pas aperçu de l'existence de cette nappe d'eau depuis des centaines d'années. Londres n'a pas un système d'aqueduc parfait.

Reduction de 25 par cent jusqu'au 1er Mars, chez A. NOBLEAU, meublier, rue Cascades.

NAISSANCE

En cette ville, le 23 courant, l'épouse de M. F. X. Lord, peintre, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Jean-Baptiste-Charles-Emile.

En cette ville, le 24 courant, l'épouse de M. Aza Delisle, typographe au *Courrier*, un fils.

En cette ville le 26 courant, l'épouse de M. E. Lamarche, bijoutier, un fils.

DECES

En cette ville, le 20 courant, M. Joseph Dansereau, bourgeois, à l'âge de 60 ans.

A St Césaire, le 20 courant, C. Pepin, Ecr., N. P., à l'âge de 72 ans.

A Ste Marie de Monnoir, le 20 courant, est décédé presque subitement, M. Augustin Fournier, riche cultivateur de la place, à l'âge avancé de 80 ans.

Le défunt laisse 8 enfants, 83 petits-enfants, 135 arrière-petits-enfants, et 8 enfants de la quatrième génération.

A l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 20 courant, Marie-Louise Pagnuelo, en religion, Sœur Pagnuelo, à l'âge de 28 ans.

La défunte était la nièce de M. le juge Pagnuelo, la fille de feu J. B. Pagnuelo et sœur de MM. Cléophas et Hector Pagnuelo, de cette ville.

A Belœil, le 21 courant, à l'âge de 80 ans, dame Appoline Beaudry, veuve de M. Alexis Préfontaine.

L'épouse de M. L. C. Bélanger, C. R., et conseiller de ville de Sherbrooke, née Margaret Henrietta Bradshaw Unsworth, est décédée à 915 hrs, lundi soir, à sa résidence, 21 rue Gordon. Elle était âgée d'environ 55 ans.

En cette ville, le 24 courant, Delle Blanche Désautels, fille de David Désautels, à l'âge de 26 ans et 4 mois, après une longue et cruelle maladie qui ne pardonne jamais, la phthisie.

Ses funérailles ont lieu ce matin à la Cathédrale à 8 heures.

A Notre-Dame du Rosaire, le 25 courant, dame Albertine Leclerc, épouse de M. A. Raymond, marchand, à l'âge de 57 ans, après une longue et cruelle maladie, soufferte avec la plus grande résignation.

Elle était la sœur de M. le Dr George Leclerc, de Montréal, de Mesdames Charles Nelson et P. B. de LaBruère, surintendant de l'Instruction Publique; la mère de M. l'abbé Joseph Raymond, vicaire à l'Eglise St Jean-Baptiste de Sherbrooke, de M. l'abbé Louis Raymond, du Séminaire de cette ville; de M. Henri Raymond, marchand, et de Delle Héloïse Raymond.

Ses funérailles ont lieu ce matin à 10.30 hrs, à Notre-Dame. Nos condoléances aux familles éplorées.

Electricité — Les contribuables de la ville de Prescott, Ont., viennent de voter \$15,000 pour un plant de lumière électrique.

Eglise — Il est question de construire une nouvelle église au village Couture pour les paroissiens des rangs Harlaka, Sarasto et Pintendre, de la paroisse Notre-Dame de Lévis.

St Narcisse — Le Dr Paquette, coroner, a été élu conseiller municipal de la paroisse de Saint Narcisse, en opposition à M. Tréflé Baril. Majorité, 37 voix.

St Denis — On dit que M. le notaire Dauray de St Denis sera bientôt nommé maître de Poste au lieu et place de M. Victor Gareau, démissionnaire.

Québec, 20.—Le recorder Dery recevait hier, à l'hôtel de ville, de chaleureuses félicitations de la part de ses amis sur la naissance de son vingt-cinquième enfant.

New-Carlisle, 24.—Le *Gaspesia* de la ligne canadienne, est arrivé à New-Carlisle, ce matin, à 10 heures, ayant à son bord 120 passagers. La traversée a été fort heureuse.

On mande de Madrid, que l'amiral Cervera a été élu sénateur. Il déclare qu'il se propose de faire une violente attaque contre l'ancien ministre de la marine.

Orléans, 19.—On annonce que cette année, le panégyrique de Jeanne d'Arc sera prononcé par Sa Grandeur Monseigneur Ireland, archevêque de St Paul, Minnesota, Etats-Unis, dans la cathédrale de notre ville.

Triste fin — Un nommé George Lapalme de St Valérien a été trouvé pendu dans sa grange mercredi matin le 25 courant. C'est un homme d'environ 40 ans, qui avait des troubles financiers, qui l'ont poussé, dans un accès d'aliénation mentale, à mettre fin à ses jours.

L'Ouest Canadien d'Edmonton, du 12 courant, dit:

La neige enfin nous est arrivée définitivement dimanche dernier. Il est tombé environ quatre pouces de neige, ce qui, avec la légère augmentation dans les prix des grains a contribué quelque peu à ramener un peu d'activité dans la ville.

Nous lisons ce qui suit dans le *Protecteur du Saguenay*:

"M. P. C. Dupuis, qui faisait le commerce de gros à Chambord depuis une dizaine d'années, a laissé son établissement à son neveu M. Auguste Dupuis, comptable de la maison.

Celui-ci s'est associé notre ami M. Kérouac, de Jonquières et tous deux entendent continuer les affaires de la maison, sur un excellent pied."

Athènes, 22.—A 9.30 ce matin un terrible tremblement de terre s'est fait sentir par toute la Péloponèse, ou région sud de la Grèce. Les ravages sont énormes, et l'on croit que beaucoup de personnes ont perdu la vie.

Ce soir, des milliers d'habitants, fous de terreur, se sont enfuis vers les hauteurs qui dominent le golfe d'Arcadie, et se sont improvisés tant bien que mal des gîtes d'urgence.

La première secousse a été d'une violence épouvantable, et maisons et églises se sont écroulées comme autant de châteaux de cartes. A Kyparissia et à Philatra, deux villes de 3,000 habitants chacune, il ne reste plus une seule maison debout, et l'on cite deux ou trois autres villes qui ont subi le même sort. Parmi les villes partiellement détruites, l'on compte Pyrgos, ville de 10,000 habitants, Andrusa, Kutiphari, Gargaliani, Tavla et plusieurs autres.

La population de la Péloponèse est de 700,000 habitants, et dans la région de Messento, qui a été la plus éprouvée dans le sinistre, l'on compte 155,000 habitants. Cette région de Messento est l'une des plus pittoresques et les plus riches de la Grèce, et tous les poètes du pays en ont déjà chanté les merveilles à l'envie. Au centre, se trouve situé le célèbre valon de l'Arcadie, qui est bien l'un des endroits les plus enchanteurs qu'il soit possible d'imaginer.

Reduction de 25 par cent jusqu'au 1er Mars, chez A. NOBLEAU, meublier, rue Cascades.



AVIS

L'assemblée semestrielle de la société des Artisans Canadiens-Français, succursale de St Hyacinthe, pour la reddition des comptes et l'élection des officiers pour le semestre prochain, aura lieu jeudi, le 2 février prochain, à 8 heures du soir dans la salle de réunion des Artisans.

Par ordre,
J. N. LEMIEUX,
Secrétaire.
St Hyacinthe, 19 janvier 1899.

Questions précises

Avez-vous le catarrhe? Avez-vous les bronchites? Avez-vous le moindre symptôme de la consommation? Alors demandez un "échantillon gratuit de Catarrhozone." Qu'est-ce que c'est que Catarrhozone? Pas une poudre à priser, lavement ou onguent, mais un gaz odorant, lequel est transmis aux parties malades au moyen de l'air. Il pénètre ou l'air peut aller et ne "manque jamais de guérir."

*Nous vous demandons d'ajouter foi à ceci avant que vous en soyez convaincu par vous-même. Demandez une bouteille d'essai gratis à N. C. Polson & Co., Kingston, Ont.

Les ouvriers employés à la reconstruction du pont Victoria, se sont remis à l'œuvre pour compléter le nivellement de l'arche centrale. Aussitôt ce travail terminé, ils commenceront la construction de la voie pour les piétons et les voitures.

Acton-Val — La corporation de la ville d'Acton a voté un bonus de \$10,000 à M. Lemay, d'Upton, pour bâtir une manufacture de chaussures et une tannerie. Le bois est déjà rendu pour commencer ces constructions.

Horrible — Les nouvelles de Philippines nous apprennent qu'un soldat américain Wm Lapeer, à la suite d'une altercation avec un officier Philippin, fut attiré dans un guet-apens où l'officier lui fit inoculer dans le bras du sang d'un lépreux.

Plus d'espérance — M. Leduc, avocat de la malheureuse Cordélia Viau, après avoir échoué auprès des autorités s'est rendu dimanche informer la prisonnière qu'elle n'avait plus rien à attendre de la justice humaine, qu'il ne lui restait qu'à se bien préparer pour se présenter devant son créateur à la date de son exécution. Sam Parslow aura à subir le sort de sa complice.

POUR

Un mois seulement

PRIMES

Toute personne dont l'abonnement à LA TRIBUNE aura été payé d'avance, aura droit à un des volumes ci-dessous: Toute personne qui nous obtiendra un nouvel abonnement d'un an payé d'avance aura droit à 3 volumes, au choix:

- Une haine de village, par Arm. Lapointe
 - La tigresse des palmiers, par V. Perceval
 - Le sacrifice de Simons, par Champol
 - Le roman d'un enfant trouvé, Saunière
 - Un misérable faussaire
 - Le crime de l'aïeul, par Roger Dombre
 - L'espion, par Alb. Monriot
 - Deux amours, par Wm. Marceilly
 - Roi des détectives, par Gauvin
 - Remords d'un faussaire, du Campfranc
 - Rêves dorés, par M. Maryan
 - Roman d'une jeune fille pauvre, El. Gay
 - Le roman d'un crime, par Etienne Marcol
 - La vengeance du fiancé, par Jules Mary
 - Les deux Jeanne, par Pierre Maël
 - La fille du révolutionnaire, Geo. Pradel
 - Un drame à Trouville, par A. de Bréhat
 - L'incendiaire, par Pierre Sales
- Le prix de ces brochures est de 10 cts chaque.

BERNIER & CIE,



Farine, Son, Gru, Moulee et Grains pour engrais et autres consommations.

Bureau et Entrepot :
STATION DU GRAND-TRONC, **ST. HYACINTHE.**

La seule ligne directe pour la France.

Compagnie Centrale Transatlantique
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE,

Les vapeurs de cette Compagnie, qui sont d'une grande vitesse, partiront tous les samedis de New-York pour le Havre de la jetée No. 2 de la Rivière du Nord, au pied de la rue Morton.

Les Billets seront vendus de St-Hyacinthe au Havre ou à Paris y compris chemins de fer ou autrement, au gré des voyageurs.

Pour informations ou Billets de passage ou le transport des marchandises, s'adresser à

M. A. CONNELL,
Rue Glouara, St-Hyacinthe.

LA COMPAGNIE
d'Eau
Minérale
de
ST-HYACINTHE.

propriétaire du célèbre
PHILUDOR
ET MANUFACTURIÈRE DE
SODAS, GINGER ALE, ROOT
BEER, GINGER BEER,
CIDRE CHAMPAGNE,
&c.

L. P. MORIN
MANUFACTURIER DE
PORTES, CHASSIS
JALOUSIE
Moultures, Plinthes, &c
-AUSSI-
BOIS DE SCIAGE
Séchés à la vapeur, préparés et bruts
Bois de charpente, et Bardeaux,
Blanchissage, Embouvetage,
Solage.

Tout ouvrage fait promptement, satisfaction garantie.

Coin des rues St Joseph et
St Antoine
ST-HYACINTHE.

Cordeau & Lajoie
Rue Fléty
ST-HYACINTHE,
FABRICANTS DE
Bieres de Gincembre,
SODAS et
Liqueurs de tempérance

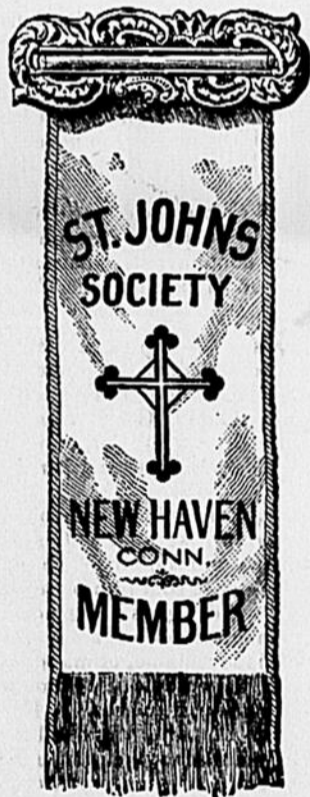
Propriétaires de l'Eau
Minérale
-EXCELSIOR-

La santé de la Femme

Voilà un sujet très délicat parce que le gène retient et empêche un grand nombre de femmes, et surtout de jeunes filles, de consulter un médecin pour les maladies qui affectent leur sexe. Cette honte est souvent la cause que ces maladies sont négligées, deviennent chroniques et parfois très lentes à guérir, sinon incurables. Mais cette gêne n'a plus sa raison d'être depuis la merveilleuse découverte de L'ELIXIR de Mad. Dr M. E. GUERTIN, car les femmes malades peuvent se soigner et se guérir elles-mêmes sans le concours de personne et garder le secret de leurs souffrances. Toutes les femmes qui ont pris ce remède disent qu'il n'y a rien d'aussi efficace pour guérir la faiblesse, pauvreté de sang, pertes blanches et les autres, maladies inhérentes au sexe.

Lisez les nombreux témoignages et certificats que madame Dr M. E. Guertin reçoit tous les jours sans les solliciter sur les effets incomparables de son Elixir dans les maladies inhérentes au sexe.

En vente chez tous les
pharmaciens.
à 15-3-99-a.



INSIGNES
RUBAN,
CELLULOID
et METAL
POUR
Sociétés Religieuses
et de Bienfaisance
CERCLES, AMATEURS,
ETC., ETC.,
S'adresser au
BUREAU DE "LA TRIBUNE",
ST-HYACINTHE.

MIEL
Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang, St-Hyacinthe.

MARCHÉ DE ST-HYACINTHE

SAMEDI, 24 Décembre 1898.

LEGUMES.		
Pois, le minot.....	75	à 1 00
Oignons do.....		
Fèves do.....	1 50	1 75
do la terrinée.....	8	10
Patates, le minot.....	25	30
Oignons la tresse.....	10	25
Choux.....	2	5
Céleri 2 pour.....	5	
Radis le paquet.....		0
GRAINS.		
Blé le minot.....	1 25	1 35
Blé d'Inde do.....	50	60
Avoine do.....	25	30
Sarazin do.....	45	50
Orge do.....	45	50
Gaudriole do.....	40	45
Graine de Mildo.....	2 50	2 75
VOLAILLES ET GIBIER.		
Dindes le couple... 1 25	1 75	
Oies do.....		1 00
Poules do.....	35	50
Poulets do.....	30	45
Pigeons do.....	15	20
Perdrix do.....		50
VIANDES.		
Bœuf a lb.....	4	8
do 100 lbs.....	5 00	5 50
Lard frais la lb.....	8	9
do 100 lbs.....	6 50	7 00
do salé do.....	9 00	10 00
Mouton la lb.....	6	8
Veau do.....	75	1 00
Veau la livre.....	8	10
PRODUITS DE FERME.		
Beurre frais la lb.....	20	22
do salé do.....	16	20
Œufs frais a douz.....	20	25
Laine la lb.....	25	30
do filée do.....	65	75
Savon do.....	6	7
DIVERS.		
Miel coule la lb.....	5	10
do en gâteaux.....	8	12
Sucre d'érable la lb.....	8	10
Graisse do.....	9	10
Tabac en feuille do.....	15	20
Pommes la mesur.....	10	25
Foin par 100 botts.....	5 00	6 00
Paille do.....	2 00	2 50
Peaux de bœuf la lb.....	7	8
do veau do.....	8	9
do mouton jeune.....	25	50
Sirup d'érable.....	80	
Cochon vivant vieux.....	0 00	0 00
do jeune.....	000	000

EMILE BERTHAUME,
Clerc du Marché.

E. F. CODERRE
PRINTRE, TAPISSIER
ET DÉCORATEUR
19 RUE ST LOUIS
ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés.
Ouvriers de première classe et
matériaux de qualité supérieure.

MAISON A VENDRE

UNE MAISON en briques à
deux logements, située coin des rues
Dessalles et Renaud. Chaque loge-
ment contient 8 appartements. Grande
cour, écuries, hangars à voitures etc.
Conditions faciles, s'adresser à
A. DENIS,
LA TRIBUNE.

Nouveau Manuel du Précieux Sang

- OU -
LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Outre un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens" avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St Hyacinthe, P. Q.
Canada

L. N. TRUDEAU

DENTISTE.

RUE MONIOR,

porte voisine de M. G. Ledoux

ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur
commandes. Prix Modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOU-
LEUR, par un nouveau procédé.

Le Magasin
du Bon Marché
EN GROS ET EN DÉTAIL !

JOS. BRODEUR

Nos 228, 234, 242 et 244

RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Fleur, Grain, Son, Gru, Moulee, etc.
Epiceries, Provisions, Thé, Sucres,
Melasses, Graisse, etc. etc. etc

Marchandises Sèches

SPÉCIALITÉ : Marchandises Françai-
ses, Soies, Cachemires.

AU PLUS BAS PRIX.

Agent pour la célèbre FARINE FORTE
A BOULANGER provenant du Mani-
toba (grenier de l'univers.)

Agent pour "The Lake Deschênes Mil-
ling Co." Hull, et la farine à pâtis-
serie "Todd Milling Co." Galt, Ont.

Les commerçants sont spécialement
invités à venir visiter les marchandises
de toutes sortes, cotons et indiennes à
la livre que nous recevons chaque se-
maine des États-Unis.

N. B.—Argenteries données en ca-
deaux aux acheteurs.

Boite-B. P. 180. Telephone 118.

JOS. BRODEUR.

JOSEPH LEDUC,
Entrepreneur

Ferberlantier, Plombier et Couvreur

138, - Rue Cascade,
St Hyacinthe.

[MUSIQUE POUR PIANO

10c CHAQUE MORCEAU, FRANCO DE PORT.

- Prat—Dancing in the barn, Skothische
- Souza—The Belle of Chicago March
- " The Liberty Bell "
- " The High School Cadets "
- " The Washington Post "
- " Manhattan Beach "
- " Semper Fidelis "
- " The Thunderer "
- " The Bon-Ton Gavotte
- Karman—Dance of the Brownies.
- Thompson—D. K. E. Waltz
- Mills—Rastus on Parade March
- Spencer, Love comes like a summer sigh
- Nerrin—Narcissus
- Lansing—The Darkies Dream
- Spencer—The Princess Bonnie Waltzes

Aussi solde de cahiers de Mendelssohn
pour piano seul à 15c et 30c le cahier.
Chansons françaises à 5, 10 et 20c
chaque.

E. H. RICHER & FILS.
St-Hyacinthe.

CHAUSSURES

JOS. MORIN,

No 104



Rue Cascade COIN DE LA RUE St-Denis
(St-Hyacinthe, Que.)

Assortiment de Chaussures, dans toutes
les lignes, pour Hommes, Fem-
mes et Enfants, à des prix
très bas.

AUSSI ; Un assortiment complet

- DE -

Valises, Sacs de Voyage, etc.,

En Gros et en Détail.

Venez et vous serez bien servis.

JOS. MORIN,

MARCHAND DE CHAUSSURES,

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may
quickly ascertain our opinion free whether an
invention is probably patentable. Communi-
cations strictly confidential. Handbook on Patents
sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Munn & Co. receive
special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest cir-
culation of any scientific journal. Terms, \$3 a
year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co., 361 Broadway, New York

Branch Office, 225 F St., Washington, D. C.

LEONIDAS PICARD & Cie

Menuisiers, Entrepreneurs

INFORMENT le public qu'ils ont
ouvert une BOUTIQUE de

- MENUISERIE -

RUE BOURDAGES

ST-HYACINTHE

Tout ouvrage de menuiserie, cons-
truction, réparation sera exécuté sous
court délai et à des prix modérés.

LÉONIDAS PICARD & Cie.